COMMISSION DE LA CULTURE ET DE L'ÉDUCATION
Déposé le : 3 décembre 2013
No. : CCE-044
Secrétaire : Catherine Grétas

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL UN MOTEUR POUR L'AVANCEMENT DU QUÉBEC

PRÉPARÉ À LA DEMANDE DE LA COMMISSION DE LA CULTURE ET DE L'ÉDUCATION

Université de Montréal

Aux fins de l'application de la Loi sur les établissements d'enseignement de niveau universitaire

30 SEPTEMBRE 2013

L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
UN MOTEUR POUR L'AVANCEMENT DU QUÉBEC

PRÉPARÉ À LA DEMANDE DE LA COMMISSION DE LA CULTURE ET DE L'ÉDUCATION

Université de Montréal

Aux fins de l'application de la Loi sur les établissements d'enseignement de niveau universitaire

30 SEPTEMBRE 2013

L'Université de Montréal,
un moteur pour l'avancement du Québec

Document préparé à la demande de la Commission de la culture et de l'éducation

Section 1
Indicateurs de suivi des affaires universitaires

Section 2
Bilan et perceptives 2012-2013

Section 3
États financiers

Section 4
Données sur la rémunération des dirigeants

Section 5
Curriculum vitae du recteur de l'Université de Montréal

Section 6
Suivis et actions entreprises à la suite des recommandations émises par la Commission en 2011

Annexe
Position de l'UdeM au Sommet sur l'enseignement supérieur et mémoires présentés par l'UdeM dans le cadre des chantiers gouvernementaux sur le réseau universitaire québécois

L'emploi du masculin a pour seul but de faciliter la lecture du texte.

Bilan et perspectives 2012-2013

TABLE DES MATIÈRES

1. L'UdeM en 2013 2

1.1 Un partenaire dans le développement et le rayonnement du Québec 2

1.2 Penser et agir autrement pour répondre aux enjeux du 21e siècle 4

1.3 L'équipe de direction de l'UdeM 6

1.4 L'UdeM et les suites du Sommet sur l'enseignement supérieur 7

1.5 L'UdeM en chiffres 8

2. Comparaisons 10

2.1 Classements internationaux 10

2.2 Recherche 13

2.3 Étudiants, professeurs et autres points de comparaison 16

3. Perspectives 19

3.1 Horizon 2015 : les orientations stratégiques de l'UdeM 19

4. Bilan 2012-2013 25

4.1 Évolution de l'effectif étudiant 25

Le Campus de l'UdeM à Laval : succès confirmé 26

4.2 Diplômés 27

4.3 Nos projets majeurs 29

Chantier d'Outremont : phase 1 des travaux de viabilisation du site complétée et financement annoncé 29

Campagne Campus Montréal 30

L'École de santé publique voit le jour 30

Progiciel de gestion intégré (PGI) 31

4.4 Nouvelles et nominations 2012-2013 31

4.5 Travaux d'infrastructures 32

4.6 Gestion 33

4.7 Enseignement 35

4.8 Recherche 40

4.9 Internationalisation 45

4.10 Milieu de travail 48

4.11 Milieu de vie 49

1. L'UdeM en 2013

1.1 Un partenaire dans le développement et le rayonnement du Québec

Depuis sa fondation en 1878, l'Université de Montréal a servi de moteur pour l'avancement intellectuel, culturel, scientifique et économique du Québec. De *Flore laurentienne* du frère Marie-Victorin, paru en 1935, à la première photographie d'une planète hors de notre système solaire en 2010, l'UdeM a permis au Québec de s'affirmer sur la scène internationale comme une société de science et de savoir.

Aujourd'hui, l'UdeM forme avec ses écoles affiliées, HEC Montréal et Polytechnique Montréal, le premier pôle d'enseignement et de recherche du Québec par le nombre d'étudiants, la taille du corps professoral et le volume de recherche. Notre corps professoral compte 2 600 professeurs et chercheurs**,** qui se partagent la tâche avec 2 500 chargés de cours et 2 300 professeurs de clinique. Avec nos 4 700 cadres et employés de soutien, nous comptons parmi les 10 premiers employeurs de la région montréalaise.

L'UdeM figure dans le peloton de tête des universités canadiennes pour le volume des activités de recherche. Nos 465 unités de recherche (chaires, laboratoires, instituts de recherche) ont ainsi amassé 525,7 M$, faisant de l'UdeM la quatrième université de recherche du Canada après l'Université de Toronto, UBC et l'Université de l'Alberta.

Contribuer à la société du savoir

L'Université a accueilli, en 2012, 64 494 étudiants, soit 12 000 de plus qu'il y a 10 ans. Nous formons près d'un étudiant universitaire sur quatre au Québec. Et plus du quart de nos étudiants sont inscrits aux cycles supérieurs, ce qui représente l'une des proportions les plus élevées des universités canadiennes. Cela fait de l'UdeM un générateur de talents essentiel au développement de la société québécoise.

En 2012-2013, nous avons diplômé 11 334 personnes, qui s'ajoutent à notre bassin de plus de 350 000 diplômés. Ces diplômés occupent des fonctions essentielles pour le développement du Québec dans tous les grands secteurs d'activités. Seulement dans le secteur de la santé, l'UdeM fournit au Québec 40 % de ses médecins, plus de la moitié de ses pharmaciens et de ses dentistes, et 100 % de ses optométristes, de ses audiologistes et de ses médecins vétérinaires. L'UdeM est la seule université au Canada à offrir des formations dans tous les secteurs des sciences de la vie.

À noter

À des fins de comparaison avec les autres universités, les données présentées dans les sections 1 et 2 de ce document englobent les écoles affiliées de l'UdeM, HEC Montréal et Polytechnique Montréal. Dans le reste du document, les données ne concernent que l'UdeM, à moins d'indication contraire.

Au service de la population

Le campus de l'UdeM regroupe sept cliniques ouvertes au grand public : clinique dentaire, de la vision, de psychologie, de nutrition, d'audiologie et d'orthophonie, de kinésiologie et de médecine du sport. Ces cliniques constituent des lieux de formation hors pair pour nos étudiants en plus d'offrir des services spécialisés et des consultations à prix modique. Cet automne, une clinique interprofessionnelle ouvrira ses portes à notre campus de Laval. Elle offrira au public des services en santé, éducation, psychologie et service social.

Nos professeurs et chercheurs de la Faculté de médecine sont directement impliqués dans la recherche clinique et la prestation de soins dans nos 31 établissements de santé affiliés, dont le Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CHUM), le CHU Sainte-Justine, l'Institut de cardiologie de Montréal et l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont. De nombreux professeurs des autres facultés agissent comme consultants dans leur domaine pour l'élaboration de politiques publiques.

L'UdeM offre également le plus large éventail de services vétérinaires spécialisés au Québec. Le Centre hospitalier universitaire vétérinaire (CHUV) compte trois branches (animaux de compagnie, équins, animaux de la ferme), ainsi qu'une clinique ambulatoire. Le CHUV est le seul lieu de formation hospitalier vétérinaire au Québec et abrite un important centre de recherche clinique. Il réunit des équipes multidisciplinaires de chercheurs dont les travaux assurent la progression des connaissances dans le domaine vétérinaire et l'amélioration des diagnostics et des soins aux animaux.

Notre Projet d'appui en santé publique vétérinaire et en santé animale au Nunavik mène, depuis quatre ans, diverses initiatives dans cette région du nord du Québec (formations en premiers soins pour les chiens de traineau, cliniques de vaccination, etc.) La Clinique des jeunes de la rue, dans laquelle des étudiants de la Faculté de médecine dentaire traitent gratuitement 600 patients par année dans le quartier Centre-Sud, a célébré l'année dernière son 10^{e} anniversaire. Et le projet SEUR (Sensibilisation aux Études, à l'Université et à la Recherche), mis sur pied en 2001, a encouragé la persévérance scolaire chez plus de 25 000 élèves du secondaire en leur permettant d'explorer, lors de séjours d'immersion sur notre campus, des carrières et des domaines d'études divers.

L'UdeM est présente dans la vie des Montréalais de nombreuses autres façons. Le Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal (CEPSUM), ouvert au public, compte parmi les plus grands complexes sportifs du Québec et enregistre chaque année plus d'un million d'entrées. Les amateurs de sport peuvent y assister aux matchs des Carabins, les 19 équipes de notre programme de sport d'excellence.

Au chapitre culturel, notre Faculté de musique présente annuellement 600 concerts et récitals auxquels assistent des dizaines de milliers de spectateurs. Et les conférences des Belles soirées offrent au grand public l'accès à des sommités de tous les domaines.

Partout au Québec et dans le monde

Dans la métropole, l'UdeM est un acteur majeur du développement durable. Nous nous sommes engagés à protéger le mont Royal, qui est notre milieu de vie, tout en contribuant à la transformation d'un ancien site industriel à Outremont en un quartier vert, voué à l'avancement des sciences.

Nous contribuons également au dynamisme des régions :

- Notre centre de formation médicale en Mauricie accueille plus de 200 étudiants et résidents en médecine, facilitant ainsi l'implantation de la médecine familiale en région.
- La Faculté de médecine vétérinaire est au cœur d'une grappe technologique agroalimentaire d'envergure internationale à Saint-Hyacinthe.
- La station de biologie des Laurentides assure la conservation d'une forêt de 16,4 km^2 près de Saint-Hippolyte.
- L'observatoire du Mont-Mégantic abrite le plus grand télescope de l'est de l'Amérique du Nord.

Enfin, l'UdeM déploie son réseau international sur les cinq continents. Elle est liée par quelque 634 ententes de coopération avec des établissements d'enseignement supérieur dans 65 pays. Elle accueille le siège social de l'Agence universitaire de la Francophonie qui regroupe 800 établissements dans près de 100 pays, ainsi que l'Institut de la

statistique de l'UNESCO, qui produit, pour les Nations-Unies, les données mondiales dans les domaines de l'éducation, de la science et de la culture. Et en septembre 2012, elle a créé, avec l'Université libre de Bruxelles et l'Université de Genève, un regroupement de grandes universités francophones qui facilitera les échanges de professeurs, de chercheurs et d'étudiants.

1.2 Penser et agir autrement pour répondre aux enjeux du 21e siècle

Les sociétés du 21e siècle doivent apprendre à s'adapter à un monde en évolution rapide et relever de grands défis : réchauffement climatique, santé des aînés, lutte contre le cancer, compétitivité internationale, clivages sociaux, etc.

À l'Université de Montréal, nous savons que les réponses à ces défis sont complexes. Elles ne peuvent être trouvées dans les travaux d'une seule discipline, mais se situent plutôt au confluent de nombreux champs d'études.

Avec ses 16 facultés et écoles et ses 31 établissements affiliés, l'UdeM est un terrain d'expérimentation idéal pour la formation et la recherche interdisciplinaire. Depuis plus de 10 ans, l'UdeM et ses écoles affiliées forment des équipes multidisciplinaires qui ont un rayonnement international. En voici quelques exemples :

- L'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie (IRIC), où des chimistes, des pharmacologues, des généticiens et d'autres experts de renommée internationale utilisent des technologies de pointe pour développer des thérapies personnalisées contre le cancer.
- Le Centre en chimie verte et catalyse (CCVC), qui regroupe 44 professeurs de sept universités ainsi que près de 350 étudiants et stagiaires postdoctoraux. Quatre disciplines sont présentes dans ce réseau: la chimie, le génie, la gestion et le droit.
- L'Institut de recherche en santé publique de l'Université de Montréal (IRSPUM), qui étudie la santé des populations avec des chercheurs venant d'horizons aussi variés que la médecine, les sciences, les sciences infirmières, la médecine vétérinaire, la pharmacie, le droit, la psychoéducation et la médecine dentaire.
- Le Centre de recherche interuniversitaire sur la mondialisation et le travail (CRIMT), qui regroupe 80 chercheurs issus du droit, des relations industrielles, de la sociologie, de la géographie humaine et des sciences politiques. Il met en réseau 16 universités canadiennes et plus de 25 instituts de recherche et universités d'une dizaine de pays.
- Le Centre international de criminologie comparée (CICC), actif depuis 1969, où des criminologues, des psychologues, des psychoéducateurs, des sexologues et des chercheurs en sciences humaines, en informatique et en recherche opérationnelle réalisent des recherches de pointe sur les comportements criminels et sur les modalités d'intervention déployées par les institutions pour contrer la criminalité.
- Le Centre d'études et de recherches internationales de l'Université de Montréal (CÉRIUM), qui regroupe des équipes multidisciplinaires de chercheurs spécialisées dans l'étude des questions internationales. Par des publications scientifiques, des conférences, des séminaires et des interventions dans les médias, ces chercheurs contribuent à éclairer le débat public.

Le décloisonnement des disciplines ne se limite pas à la recherche, il est à l'œuvre aussi dans l'enseignement. Notre offre de formation compte de nombreux programmes interdisciplinaires, notamment au 2e cycle, par exemple :

- Le diplôme d'études supérieures spécialisées (D.E.S.S.) en arts, création et technologies qui combine l'informatique, la musique, la littérature, les études cinématographiques, l'histoire de l'art et les sciences de la communication;
- Le D.E.S.S. en environnement et en développement durable, dont les professeurs proviennent de 11 départements;
- Le D.E.S.S. en journalisme qui marie le droit, la science politique et les communications.

Nous offrons également des programmes interuniversitaires de 2e et de 3e cycles, en partenariat avec d'autres universités québécoises :

- La maîtrise en muséologie (avec l'UQAM);
- Le Ph. D. en communication (avec l'UQAM et l'Université Concordia);
- Le Ph. D. en histoire de l'art (avec l'UQAM, l'Université Concordia et l'Université Laval);
- Le Ph. D. en service social (avec l'UQAM et l'Université McGill).

Des programmes conjoints multidisciplinaires ont également été créés avec les deux écoles affiliées de l'UdeM :

- La maîtrise en commerce électronique (Faculté des arts et des sciences, Faculté de droit de l'UdeM et HEC Montréal);
- La maîtrise et le Ph. D. en génie biomédical (Faculté de médecine de l'UdeM et Polytechnique Montréal).

La volonté de mettre en place des environnements d'enseignement et de recherche multidisciplinaires de classe mondiale est au cœur de grands projets de développement que sont le Pavillon des sciences et l'École de santé publique de l'Université de Montréal.

1.3 L'équipe de direction de l'UdeM

Guy Breton, recteur

Guy Breton est le 11e recteur de l'Université de Montréal. Professeur titulaire à la Faculté de médecine et radiologiste de formation, il enseigne à l'UdeM depuis 1979, où il a notamment exercé les fonctions de directeur de département et de vice-doyen exécutif à la Faculté de médecine. Guy Breton a joué un rôle déterminant dans le projet du CHUM à titre de vice-président de la Société d'implantation du CHUM (SICHUM) et de directeur de la planification du CHUM 2010. En 2009, l'Association des radiologistes du Québec, dont il a été le secrétaire et le président pendant 17 ans, lui a remis le prix Albert-Jutras pour souligner sa carrière remarquable dans les milieux hospitalier et universitaire.

Le Dr Breton est entré en fonction à titre de recteur le 1er juin 2010.

Louise Béliveau, vice-rectrice aux affaires étudiantes et au développement durable

Louise Béliveau enseigne au Département de kinésiologie depuis 1991. Elle a été directrice du Département de kinésiologie avant de devenir, en 2007, vice-rectrice adjointe aux études supérieures et doyenne de la Faculté des études supérieures et postdoctorales. À ce titre, elle a supervisé la restructuration de la gestion des études de 2e et 3e cycles et procédé à une refonte de la Faculté.

Anne-Marie Boisvert, vice-rectrice aux ressources humaines et à la planification

Anne-Marie Boisvert enseigne le droit à l'Université de Montréal depuis 1987. Elle a été doyenne de la Faculté de droit de 2004 à 2008, puis vice-doyenne déléguée aux négociations avec le Syndicat général des professeurs et professeures de l'UdeM. Cofondatrice et rédactrice en chef de la *Revue canadienne de droit pénal*, elle a présidé le Comité permanent en droit criminel du Barreau du Québec, le Comité d'examen des plaintes de la Sûreté du Québec et le groupe de travail chargé par le gouvernement du Québec de mettre à jour la politique québécoise de gestion des collaborateurs de la justice.

Hélène David, vice-rectrice aux relations internationales, à la Francophonie et aux partenariats institutionnels

Hélène David est professeure de psychologie à l'UdeM depuis 1984. Membre de plusieurs comités universitaires clés, elle a supervisé les programmes de maîtrise et de doctorat en psychologie et a été directrice adjointe du Département de psychologie avant de devenir, en 2005, vice-rectrice adjointe aux études. De 2008 à 2010, elle a assumé les fonctions de sous-ministre adjointe responsable de l'enseignement supérieur au ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport. Et de 2010 à 2011, elle a été vice-rectrice aux affaires académiques à l'UdeM.

Éric Filteau, vice-recteur aux finances et aux infrastructures

Actuaire de formation et gestionnaire d'expérience, Éric Filteau assume des fonctions stratégiques dans l'administration de l'Université de Montréal depuis 1998. Il a occupé, de 1998 à 2006, les postes de directeur de la division du régime de retraite, puis d'adjoint du vice-recteur exécutif, ce qui l'a amené à participer activement à la supervision de projets de construction majeurs sur le campus. De 2006 à 2010, il a été vice-recteur adjoint à l'administration.

Raymond Lalande, vice-recteur aux études

Raymond Lalande est une figure bien connue de la Faculté de médecine, où il a notamment dirigé le programme de résidence en médecine familiale. À titre de vice-doyen à la Faculté de médecine, il a, entre 2000 et 2008, implanté le baccalauréat en sciences biomédicales et fondé le Centre de pédagogie appliquée aux sciences de la santé, en plus d'être à l'origine de la création du campus médical en Mauricie, où il a mis sur pied le premier programme de formation médicale entièrement délocalisé du Canada. De 2008 à 2011, il a occupé la fonction de vice-recteur adjoint aux études.

Geneviève Tanguay, vice-rectrice à la recherche, à la création et à l'innovation

Geneviève Tanguay a été secrétaire générale du Fonds FCAR, vice-présidente du Centre québécois de valorisation des biotechnologies et présidente-directrice générale intérimaire du Fonds de recherche en santé du Québec. Elle a également présidé l'Acfas et, depuis 2007, elle occupait le poste de sous-ministre adjointe de la recherche, de l'innovation et de la science et société au ministère du Développement économique, de l'Innovation et de l'Exportation (MDEIE) du Québec.

Alexandre Chabot, secrétaire général

Ancien chef de cabinet du recteur de l'UdeM, M. Chabot a exercé, de 2007 à 2010, la fonction de vice-recteur adjoint à la vie étudiante. À ce titre, il avait la responsabilité du CEPSUM, des Services aux étudiants et du Service de l'admission et du recrutement en plus de coordonner les relations de l'Université avec le gouvernement du Québec et la Ville de Montréal dans plusieurs grands dossiers, dont l'implantation du Campus de l'UdeM à Laval. Le secrétaire général est responsable du fonctionnement des corps universitaires et d'un certain nombre de leurs comités, en plus d'être le gardien du sceau de l'Université et le cosignataire des diplômes.

1.4 L'UdeM et les suites du Sommet sur l'enseignement supérieur

En 2013, le gouvernement du Québec a convié tout le milieu de l'enseignement supérieur à un vaste exercice de réflexion sur l'avenir du réseau universitaire québécois. L'Université de Montréal participe activement à l'ensemble de la démarche.

Nous avons regroupé en annexe les différents mémoires et documents produits dans le cadre du Sommet sur l'enseignement supérieur de février 2013, des chantiers qui en ont découlé, de même que des Assises nationales sur la recherche et l'innovation. Dans ces six documents, l'UdeM exprime sa position sur les principaux enjeux du monde universitaire québécois, de la question du financement à celle de l'aide financière aux études en passant par la création d'un conseil national des universités.

En plus de contribuer à chacune des étapes de la démarche gouvernementale, l'UdeM a organisé à l'intention des membres de sa communauté un colloque de réflexion et d'échange sur l'enseignement supérieur. L'UdeM était également présente lors du forum « Montréal, métropole universitaire » organisé conjointement par les neuf établissements universitaires montréalais et la Chambre de commerce du Montréal métropolitain.

1.5 L'UdeM en chiffres

À noter : Les données suivies d'un astérisque (*) ne concernent que l'Université de Montréal. Toutes les autres données de ce tableau incluent celles de HEC Montréal et de Polytechnique Montréal.

Les chiffres	Les faits
1re au Québec	L'UdeM forme avec ses écoles affiliées, HEC Montréal et Polytechnique Montréal, le premier pôle d'enseignement et de recherche du Québec.
2e au Canada	L'UdeM accueille le deuxième corps étudiant en importance au pays et figure au 4e rang des universités les plus dynamiques en recherche.
Top **100** dans le monde	L'UdeM est la seule université francophone canadienne à figurer dans le top 100 du *Times Higher Education* et du *QS World University Rankings*, deux des plus grands classements internationaux des meilleurs établissements universitaires.
16 facultés et écoles	L'arbre facultaire de l'UdeM est l'un des mieux garnis au pays. Nous sommes la seule université au Canada à offrir des formations dans tous les secteurs de la santé.
600 programmes	L'UdeM offre 250 programmes au 1er cycle et 350 programmes aux 2e et 3e cycles, qui couvrent tous les domaines du savoir. Au 1er cycle, 60 % de nos étudiants sont inscrits à des programmes disciplinaires et 40 % dans des programmes professionnels.
64 494 étudiants	L'UdeM accueille 12 000 étudiants de plus qu'il y a 10 ans. Un étudiant sur quatre au Québec fréquente l'UdeM et ses écoles affiliées.
16 858 étudiants de 2e et 3e cycles	26 % de nos étudiants sont inscrits aux cycles supérieurs, l'une des proportions les plus élevées au Canada. Nous formons la relève scientifique de demain.
2 640 professeurs et chercheurs	Le corps professoral de l'UdeM et de ses écoles affiliées regroupe 2640 professeurs et chercheurs, réguliers ou invités, qui se partagent la tâche d'enseignement avec 2500 chargés de cours et 2600 professeurs de clinique.
4 700 cadres et employés de soutien	L'UdeM compte parmi les 10 premiers employeurs de la région montréalaise et est le plus important employeur dans le secteur de l'enseignement postsecondaire au Québec.
7 870 étudiants internationaux	L'UdeM accueille plus d'un étudiant étranger sur quatre au Québec et contribue à faire de Montréal la première ville universitaire internationale au Canada. Plus de 60 % de nos étudiants internationaux nous viennent d'Europe.
9 500 résidents permanents	Près d'un étudiant sur sept est résident permanent à l'UdeM, qui constitue ainsi un vibrant reflet de la composition multiculturelle de la population montréalaise.

Les chiffres	Les faits
11 334 nouveaux diplômés	Chaque année, l'UdeM diplôme plus de 11 000 étudiants et décerne un doctorat sur 13 au Canada, contribuant de façon directe aux progrès sur les plans social, culturel, technologique et économique.
350 000 diplômés	La grande famille de l'UdeM compte plus de 350 000 diplômés, ce qui représente le plus important bassin de main-d'œuvre universitaire au Québec.
31 établissements de santé affiliés	L'UdeM est au cœur d'un important réseau d'hôpitaux et de CLSC affiliés, qui assurent les soins de santé à près de la moitié de la population du Québec tout en servant de milieux d'apprentissage à nos étudiants du domaine de la santé.
457 partenaires internationaux*	L'UdeM est liée par des ententes de coopération avec des établissements dans 65 pays et accueille chaque année de nombreux professeurs et conférenciers étrangers.
525,7 M$ en revenus de recherche	L'UdeM figure dans le peloton de tête des universités canadiennes et occupe, depuis 2005, le 1er rang du réseau universitaire québécois pour le volume des activités de recherche.
992 M$ en infrastructure de recherche	Depuis sa création, la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) a financé, avec le concours du gouvernement du Québec, plus de 537 projets sur notre campus, pour un total de près de 1 G$. L'UdeM figure au 4e rang des universités canadiennes les mieux financées par la FCI.
465 unités de recherche	L'UdeM regroupe, avec ses écoles affiliées, près de 465 unités de recherche, dont 134 chaires de recherche du Canada et 216 centres et instituts de recherche. Ensemble, nous réalisons près du tiers de toute la recherche universitaire exécutée au Québec.
230,2 M$ en dons *	Le fonds de dotation de l'UdeM totalise 230,2 M$. En 2012-2013, 13 597 donateurs ont versé 25,2 M$ à l'Université de Montréal.
71,3 M$ en soutien financier *	Les étudiants de l'UdeM aux cycles supérieurs se partagent 71,3 M$ chaque année sous forme de bourses internes, privées et gouvernementales et de charges d'enseignement et de recherche.
Un budget total de **1,4 G$**	L'UdeM et ses écoles affiliées gèrent un budget global de 1,4 G$, ce qui représente près de 1 % du PIB de la région métropolitaine de Montréal.
4 000 000 de documents *	Le réseau des bibliothèques de l'UdeM met à la disposition des étudiants et des enseignants 4 000 000 de documents imprimés et audiovisuels.

2. Comparaisons

À la demande de la Commission de la culture et de l'éducation, nous avons regroupé dans cette section une série de données qui positionnent l'Université de Montréal par rapport aux universités comparables au Québec, au Canada et dans le monde.

2.1 Classements internationaux

L'Université de Montréal se classe année après année dans le 1er percentile des meilleures universités du monde, selon tous les classements internationaux reconnus.

Position de l'UdeM dans les classements internationaux

	Position de l'Université de Montréal et ses écoles affiliées	
Classements internationaux	**Dans le monde**	**Au Canada**
QS World University Rankings (2013)	92e	4e
Times Higher Education (2012)	84e	4e
Academic Ranking of World Universities – Shanghai (2013)	139e	6e

Ces palmarès constituent une importante référence pour établir la réputation d'un établissement auprès du public et contribuent au recrutement des étudiants et des chercheurs internationaux.

Ainsi :

- L'UdeM figurait en 2013 au 92e rang du classement de *QS World University Rankings,* un bond de 22 rangs par rapport à 2012 et de 45 rangs par rapport à 2011. Parmi les disciplines de l'UdeM s'étant les plus illustrées, on retrouve : statistiques et recherche opérationnelle (61e rang mondial), philosophie (65e rang), mathématiques (66e rang) et médecine (70e rang).
- Dans le classement 2013 établi par l'Université Jiao Tong de Shanghai, l'UdeM se retrouve dans le groupe des 101 à 150 meilleurs établissements universitaires, en compagnie de la London School of Economics and Political Science et de l'Université de Tel Aviv. Du point de vue sectoriel à l'UdeM, les sciences sociales se classent dans le groupe des 76 à 100, les sciences de la vie dans le groupe des 101 à 150 et le génie et sciences de l'informatique dans le groupe des 101 à 150.

À noter

À des fins de comparaison avec les autres universités, les données présentées dans les sections 1 et 2 de ce document englobent les écoles affiliées de l'UdeM, HEC Montréal et Polytechnique Montréal. Dans le reste du document, les données ne concernent que l'UdeM, à moins d'indication contraire.

- Le classement 2013 du Times *Higher Education* paraîtra le 2 octobre. En 2012-2013, l'UdeM figurait au 84e rang, un gain important en regard de sa 104e place en 2011-2012. Ce classement établit aussi la liste des 50 meilleures universités par grands secteurs d'études. L'UdeM se classe ainsi au 47e rang mondial dans la catégorie « *Clinical, Pre-Clinical and Health* » et au 49e rang mondial dans la catégorie « *Life Sciences* ».

Évolution de la position de l'UdeM dans le monde selon les classements internationaux

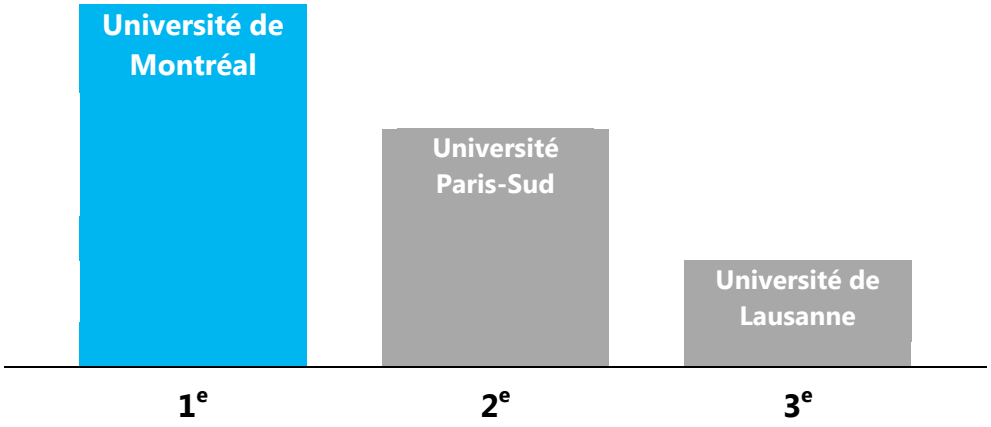
	Position de l'Université de Montréal et ses écoles affiliées			
Classements internationaux	**2010**	**2011**	**2012**	**2013**
QS World University Rankings	136	137	114	**92**
Times Higher Education	138	104	84	**n.d.**
Academic Ranking of World Universities – Shanghai	131	132	131	**139**

Disciplines d'excellence de l'UdeM et ses écoles affiliées, selon le classement international *QS World University Rankings by Subject* en 2013

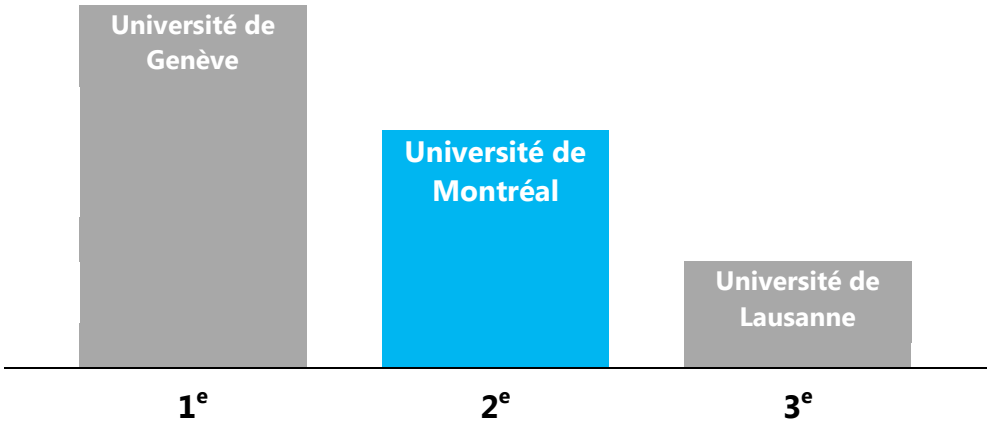
Disciplines	**Rang**	**Disciplines**	**Rang**
Statistiques et recherche opérationnelle	61	Histoire	92
Philosophie	65	Langues modernes	92
Mathématiques	66	Linguistique	99
Médecine	70	Pharmacie et pharmacologie	100
Science politique et études internationales	71	Droit	103
Comptabilité et finances	73	Économie et économétrie	106
Sociologie	83	Psychologie	112
Géographie	85	Sciences biologiques	114

Dans la Francophonie, l'Université de Montréal brille parmi les grandes universités généralistes, c'est-à-dire celles qui regroupent l'ensemble des disciplines du savoir. En excluant les établissements monodisciplinaires (polytechniques, hautes études commerciales, etc.), l'UdeM figure au 1er rang des universités francophones dans le classement du *Times Higher Education* et au 2e rang dans le *QS World University Rankings*.

Meilleures universités généralistes francophones dans le monde, selon le *Times Higher Education* (2012)



Meilleures universités généralistes francophones dans le monde, selon le *QS World University Rankings* (2013)

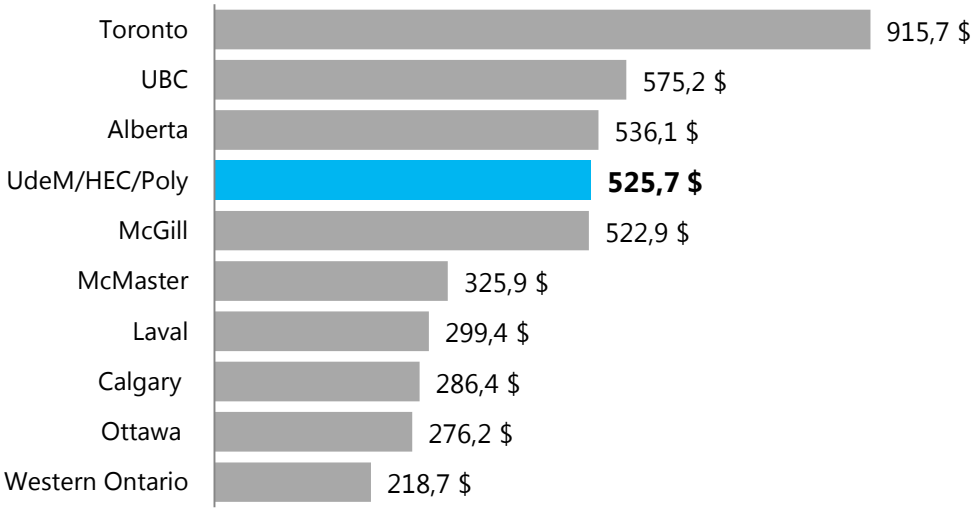


2.2 Recherche

Re$earch Infosource évalue les universités canadiennes selon leurs revenus de recherche. Avec une récolte de 525,7 M$, l'UdeM se situe en 4e position parmi les 50 universités canadiennes les plus dynamiques en recherche. Depuis 2005, l'UdeM occupe dans ce classement le 1er rang parmi les universités québécoises, ce qui indique la part importante de la recherche dans le volume de ses activités.

Revenus de recherche par université

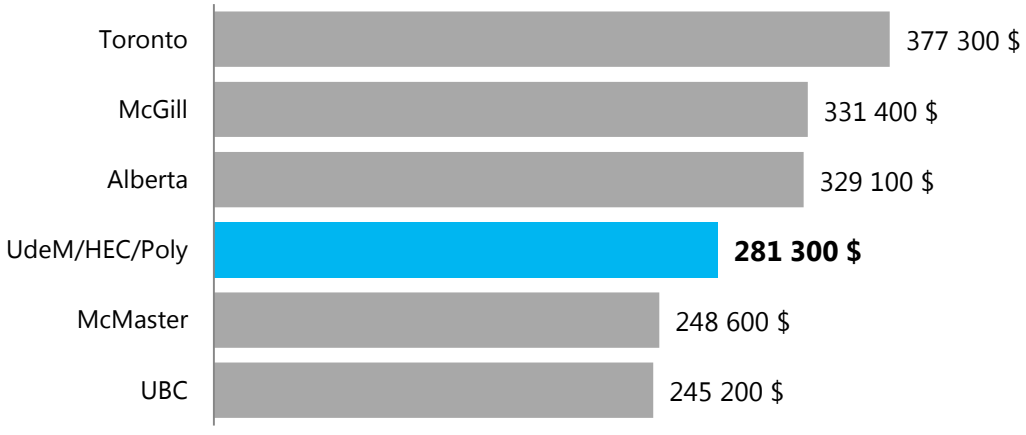
2010-2011 (en millions de dollars)



Source : *Re$earch Infosource 2012*

Revenu de recherche moyen par professeur régulier

2010-2011



Source : *Re$earch Infosource 2012*

Commercialisation de la recherche et transferts technologiques

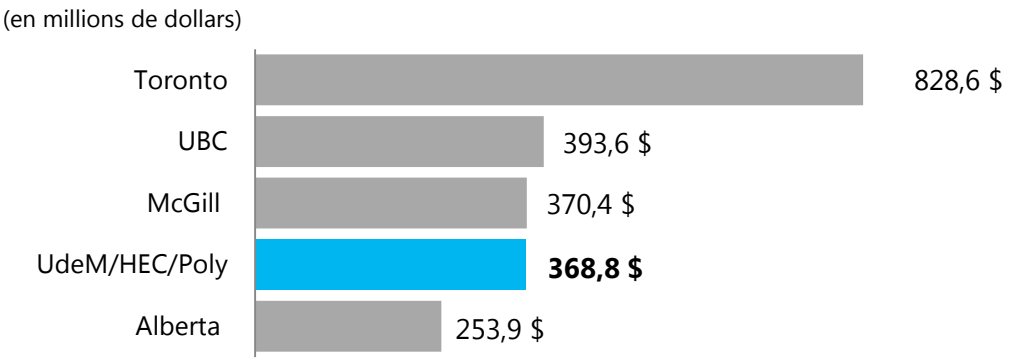
Universités	Fonds de recherche	Déclarations d'invention	Demandes de brevets	Brevets délivrés
UdeM	**4e**	**4e**	**1er**	**2e**
McGill	5e	6e	2e	4e
Laval	10e	10e	3e	-

Source : The Impact Group, juin 2013. Position dans un groupe de 33 universités canadiennes.

L'UdeM domine nettement les concours provinciaux et récolte, avec ses écoles affiliées, 35 % de toutes les subventions des trois conseils subventionnaires du Québec, soit le Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ), le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT) et le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC).

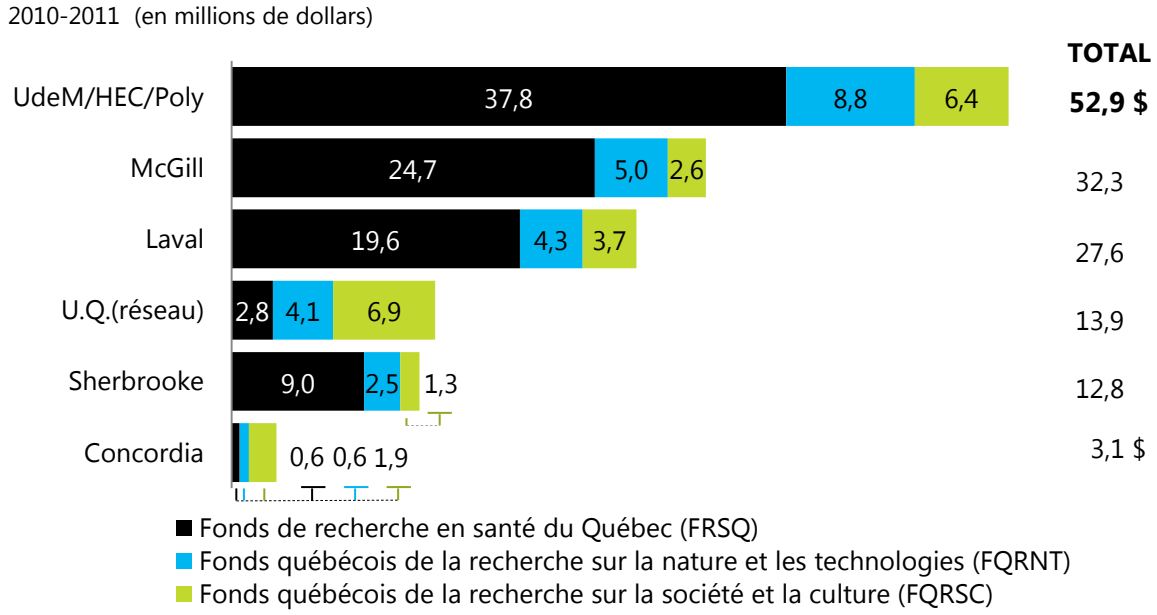
Enfin, l'UdeM se distingue aux concours de la Fondation canadienne pour l'innovation, l'organisme fédéral qui, avec le gouvernement du Québec, finance les projets d'infrastructures scientifiques au pays. Si l'on inclut la contrepartie de Québec et la participation de l'UdeM, c'est près de 1 G$ qui ont été injectés depuis 15 ans dans l'aménagement de centres de recherche et de laboratoires sur notre campus. Ces investissements ont eu un effet structurant sur l'innovation scientifique et ont contribué à faire de Montréal la capitale de la recherche au Canada. Ils ont également permis à l'UdeM de devenir un véritable pôle d'innovation, comme en témoigne notre positionnement dans le rapport de The Impact Group sur la commercialisation de la recherche et les transferts technologiques.

Fondation canadienne pour l'innovation



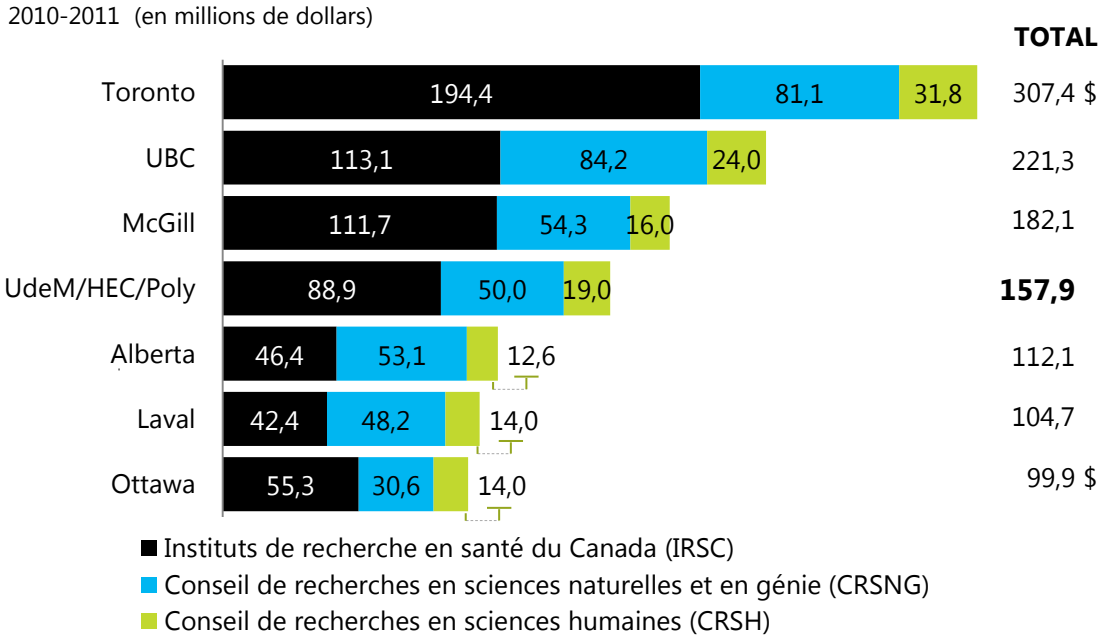
Source : FCI, *projets financés.* Mise à jour du 18 juin 2013. Les sommes indiquées n'inclut pas la contrepartie équivalente du gouvernement du Québec (40 %), ni la participation de l'UdeM (20 %).

Fonds de recherche du Québec



Source : données fournies par le FRSQ, le FQRNT et le FQRSC.

Fonds de recherche du Canada



Source : données fournies par le CRSH, le CRSNG et les IRSC.

2.3 Étudiants, professeurs et autres points de comparaison

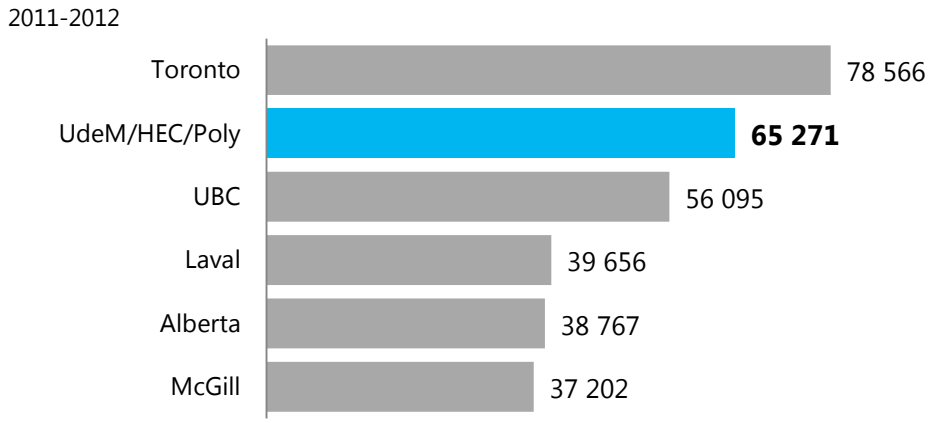
L'UdeM est l'établissement d'enseignement supérieur qui accueille le plus d'étudiants au Canada après l'Université de Toronto. Au Québec, notre Faculté de médecine est première au chapitre des inscriptions d'étudiants au 3e cycle.

Toutefois, l'UdeM n'est qu'au 3e rang canadien pour le nombre de professeurs. Le corps professoral de UBC est de 26 % supérieur à celui de l'UdeM, malgré un nombre d'étudiants similaire. L'UdeM souffre aussi d'un manque d'espace par étudiant en comparaison des autres grandes universités canadiennes : elle dispose de 40 % moins de mètres carrés par étudiant que la moyenne des campus des 15 universités canadiennes les plus importantes. Ce problème devrait être réglé en partie par le développement du nouveau campus à Outremont (voir *Nos projets majeurs* p.29).

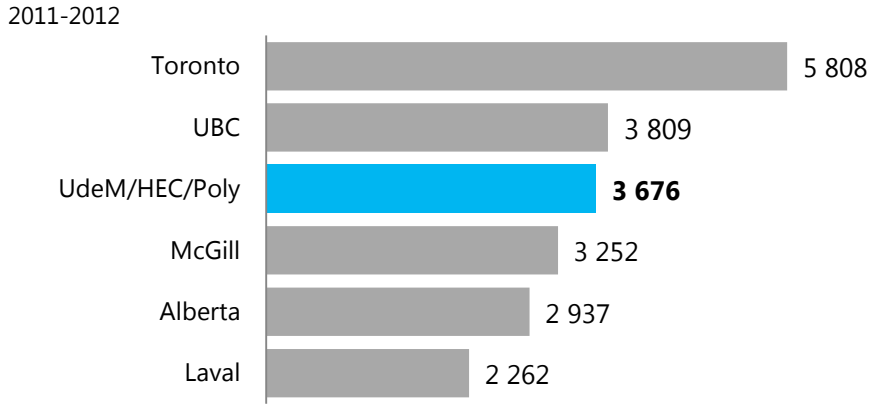
Quant à son fonds de dotation, l'UdeM se situe loin derrière les autres grandes universités canadiennes de recherche. Cette situation pourrait s'améliorer dans les années à venir. L'UdeM mène présentement une grande campagne de financement, appelée Campus Montréal, dont l'objectif est de 500 M$ (voir *Nos projets majeurs* p.29).

Au chapitre de la diplomation, l'UdeM présente, parmi les établissements publics, un taux d'obtention du diplôme supérieur à la moyenne québécoise, canadienne et nord-américaine. Une proportion de 77,5 % de nos étudiants de baccalauréat obtiennent un diplôme : c'est près de 7 points de pourcentage de plus que la moyenne canadienne.

Inscriptions - Total

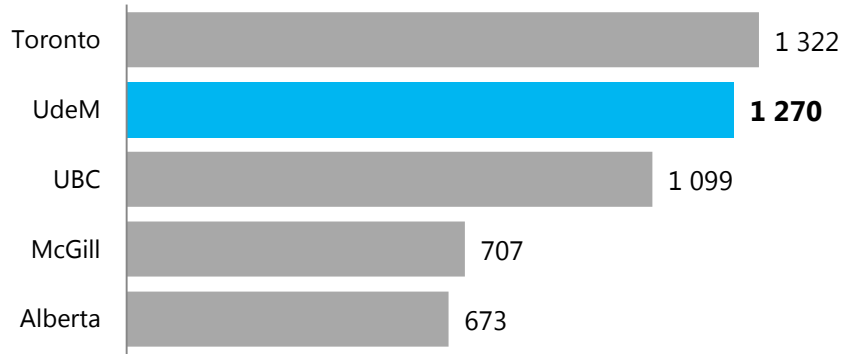


Inscriptions - Doctorat (3ecycle)



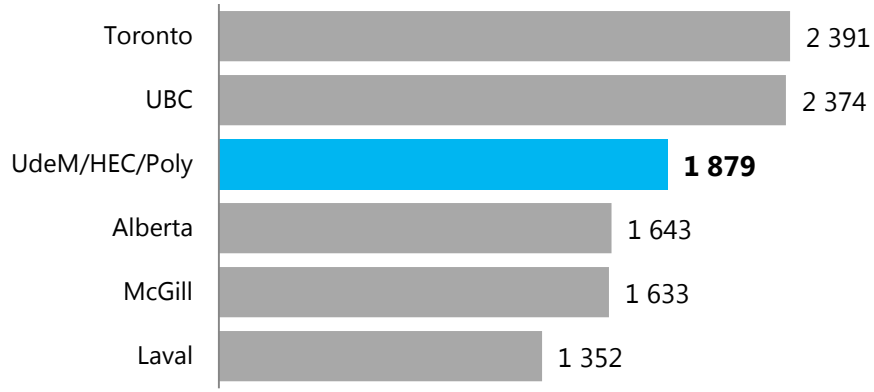
Inscriptions – Étudiants de médecine

2011-2012



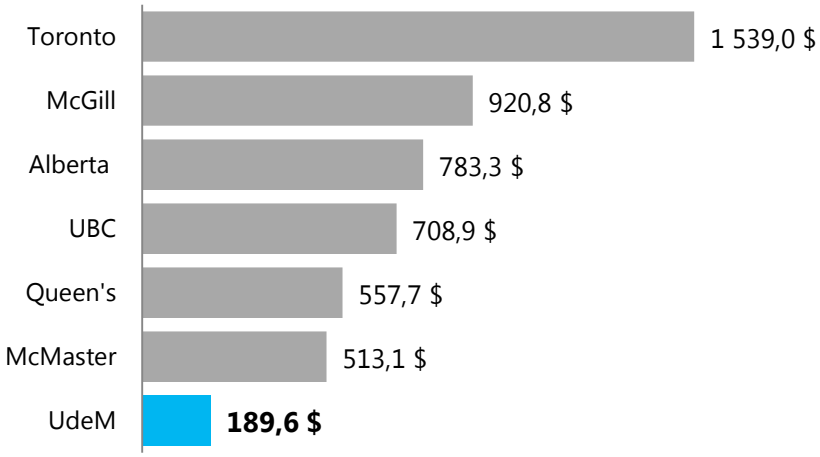
Nombre de professeurs (incluant les professeurs cliniciens)

2011-2012



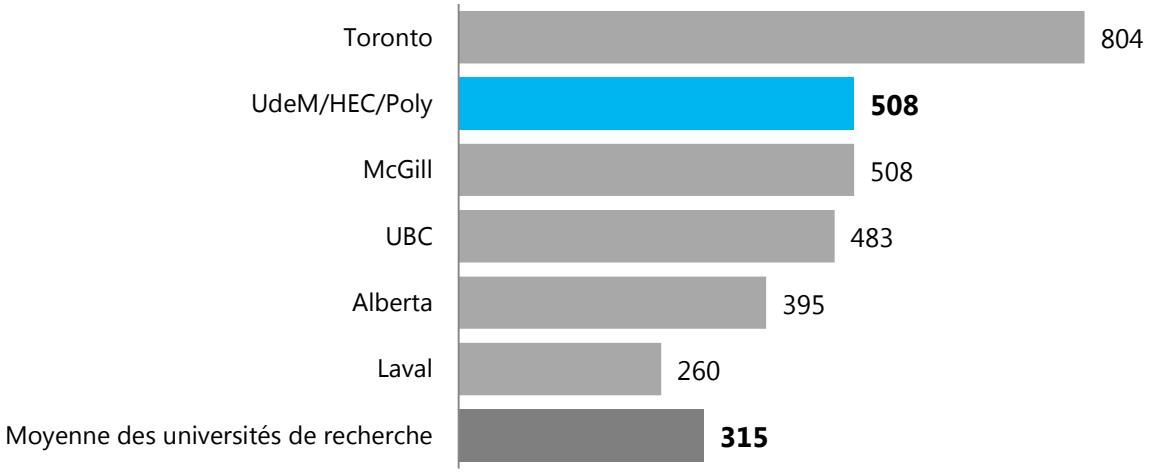
Fonds de dotation

2010-2011 (en millions de dollars)



Nombre de doctorats décernés – Universités de recherche canadiennes

(Entre le 1er janvier et le 31 décembre 2011)



Espace par étudiant (ETC) – Universités de recherche canadiennes

2011-2012 (mètres carrés)

Taux de diplomation au baccalauréat - Comparaison UdeM et autres universités

Regroupement	Cohorte de 2006 Taux de diplomation après 6 ans
UdeM	**77,5 %**
Québec	73,1 %
Ontario	72,4 %
Canada	70,8 %
Universités de recherche nord-américaines publiques	68,9 %

Notes : Étudiants inscrits pour la première fois dans un baccalauréat, à temps plein, et sans expérience universitaire préalable.

3. Perspectives

3.1 Horizon 2015 : les orientations stratégiques de l'UdeM

À l'automne 2011, l'UdeM a défini les grandes orientations stratégiques qui baliseront son développement au cours des prochaines années. Ces orientations embrassent tous les grands secteurs de nos activités et sont assorties d'objectifs précis et chiffrés, qui recoupent certains des indicateurs fournis au ministère dans le présent document.

Parallèlement à cet exercice, chaque faculté s'est livrée à une démarche de planification interne triennale (2012-2015). Les planifications facultaires couvrent le développement académique et les besoins en effectifs. Elles s'inscrivent dans les orientations stratégiques adoptées par l'UdeM et qui sont détaillées plus bas.

La direction de l'Université s'est efforcée de maintenir le cap sur ces orientations au cours des années 2011-2012 et 2012-2013, bien que le conflit étudiant et l'opération de rattrapage qui a suivi aient accaparé une part importante du travail du cabinet du recteur, des vice-recteurs et des doyens des facultés. Néanmoins, la direction a déjà atteint certains de ses objectifs, tandis que d'autres sont en voie d'être atteints.

Orientations stratégiques de l'UdeM

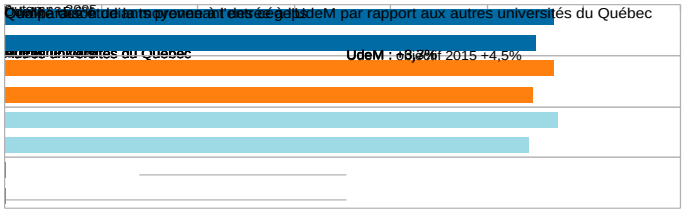
Orientation 1 – La formation

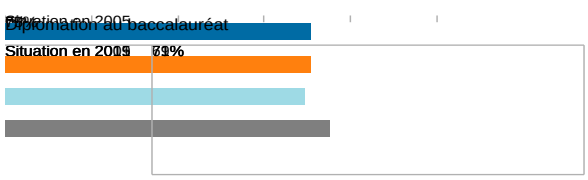
Offrir une formation intellectuelle, scientifique et professionnelle de premier plan, qui réponde aux besoins de la société d'aujourd'hui tout en jetant les bases de la société de demain.

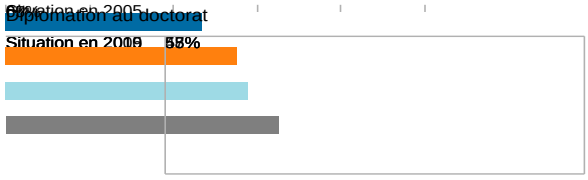
Objectifs :

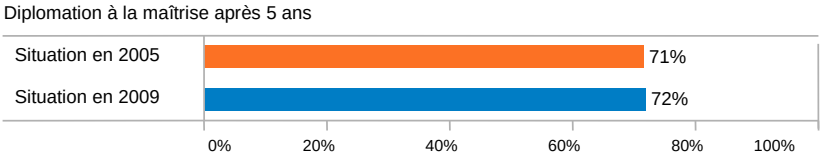
- Assurer la haute qualité de la formation fondamentale et appliquée.
- Favoriser l'apprentissage en tirant parti de méthodes d'enseignement innovatrices, adaptées aux besoins de formation.
- Diversifier notre offre de formation continue et l'harmoniser avec les besoins de la société.
- Recourir à toutes les ressources de l'interdisciplinarité pour développer notre offre de formation de façon structurée et cohérente.

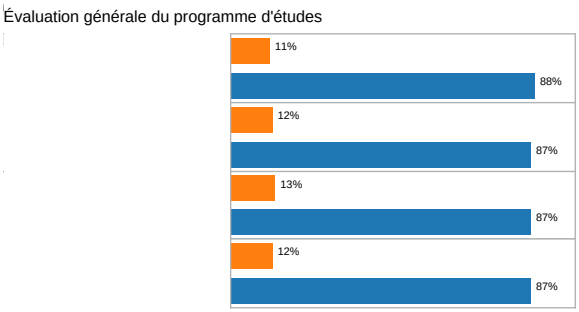
Indicateurs :

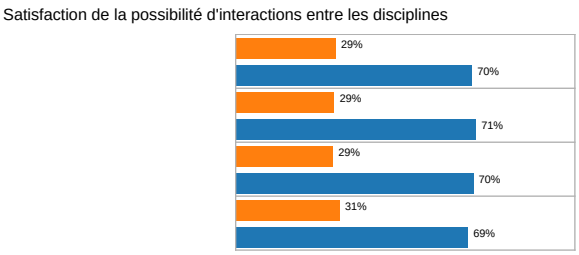












Orientation 2 – La recherche

Assurer le leadership de l'Université en matière de recherche, de création et d'innovation.

Objectifs :

- Mettre en œuvre des projets mobilisateurs sectoriels et interdisciplinaires.
- Valoriser les connaissances par le transfert scientifique et la diffusion.
- Soutenir la création de nouveaux savoirs.

Indicateurs :

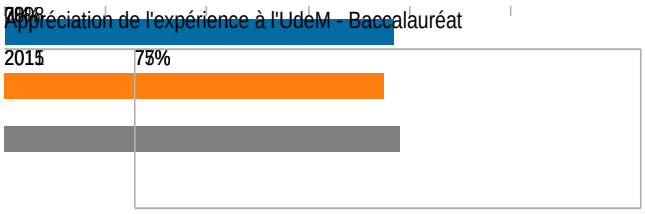
Orientation 3 – L'expérience étudiante

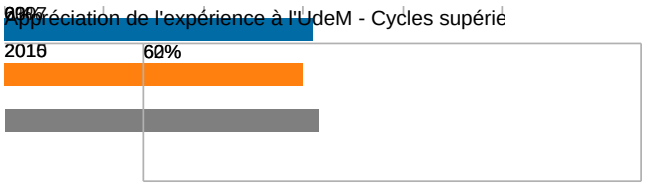
Favoriser le développement et la réussite de nos étudiants.

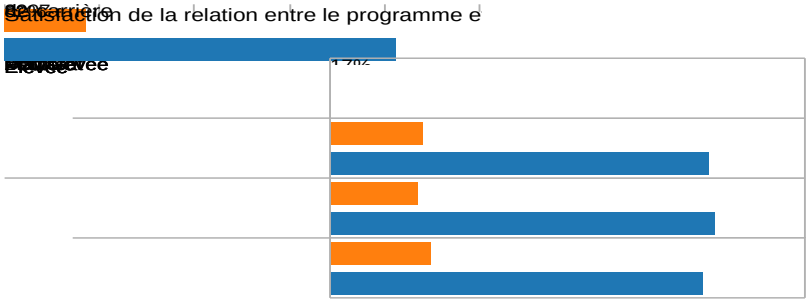
Objectifs :

- Hausser les taux de persévérance et de réussite.
- Accroître le sentiment d'appartenance des étudiants à l'UdeM.
- Stimuler l'engagement des diplômés à l'endroit de leur *alma mater*.
- Faciliter la transition des étudiants vers le marché du travail.

Indicateurs :







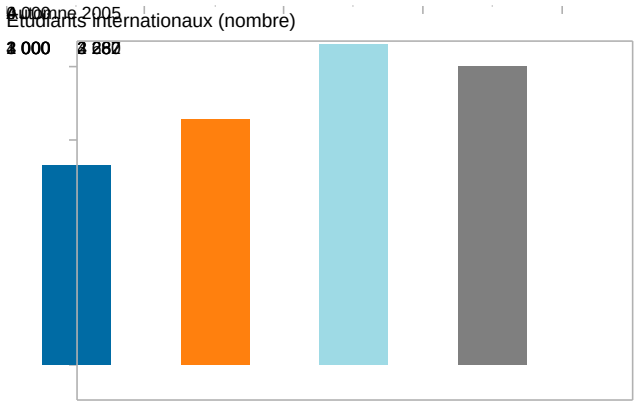
Orientation 4 – L'internationalisation

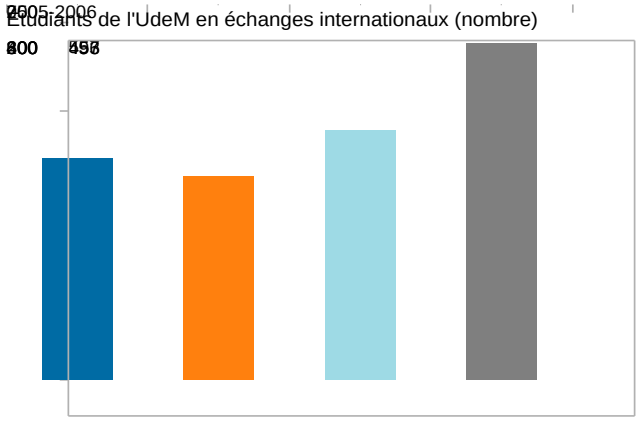
Développer le plein potentiel international de l'Université.

Objectifs :

- Optimiser nos réseaux d'enseignement et de recherche à l'échelle nationale et internationale.
- Intensifier le recrutement d'étudiants et de stagiaires postdoctoraux internationaux.
- Internationaliser davantage nos programmes de formation.

Indicateurs :





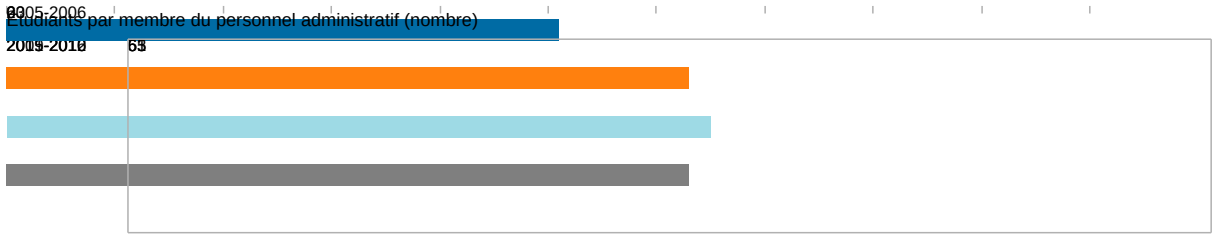
Orientation 5 – Le milieu de travail

Déployer un environnement de travail favorable à l'épanouissement professionnel et au mieux-être des membres du corps enseignant et du personnel administratif et de soutien.

Objectifs :

- Arrimer l'organisation du travail à l'évolution de la réalité universitaire.
- S'attaquer au défi de la relève.
- Nourrir le sentiment d'appartenance.
- Mobiliser nos personnels autour de notre mission d'enseignement et de recherche et susciter leur adhésion aux projets de l'Université.

Indicateurs :



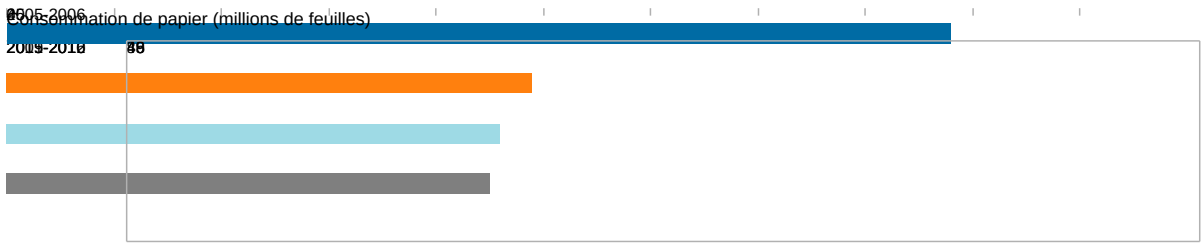
Orientation 6 – La communauté

Agir en université citoyenne et responsable.

Objectifs :

- Intégrer les grands principes du développement durable dans l'organisation et la gestion de notre campus.
- Servir l'intérêt public.
- Promouvoir une approche éthique de l'enseignement, de la recherche et de la gestion universitaires.
- Accroître la présence de l'UdeM dans la société.

Indicateurs :



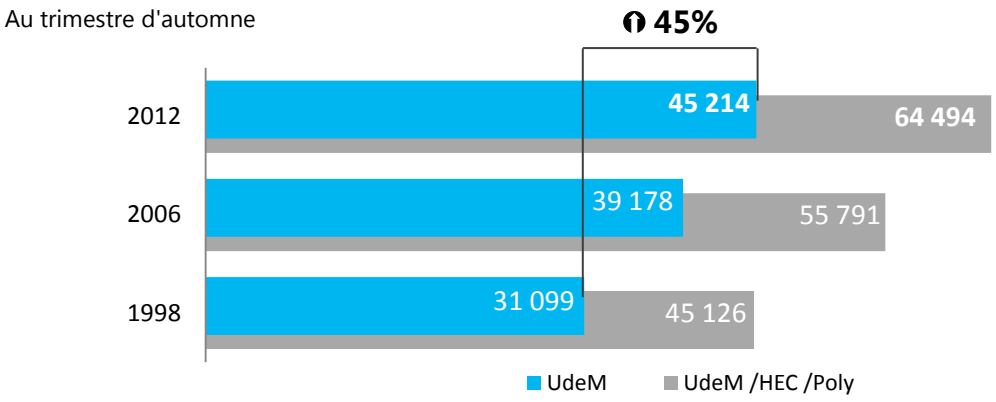
4. Bilan 2012-2013

4.1 Évolution de l'effectif étudiant

À l'automne 2012, 45 214 étudiants étaient inscrits à l'UdeM, soit 2,3 % de plus que l'année précédente. L'UdeM enregistre une croissance constante de la population étudiante sur ses campus. Depuis 1998, où 31 099 étudiants fréquentaient l'UdeM, les inscriptions ont augmenté de 45 %.

Cette tendance est observable à tous les cycles d'études. Ainsi, à l'automne 2012, 11 745 étudiants menaient des études de 2e et 3e cycles, soit 2,5 % de plus que l'année précédente. Les étudiants inscrits aux cycles supérieurs représentent plus du quart (26 %) de la population étudiante totale. Cette forte proportion témoigne de la notoriété nationale et internationale de l'UdeM en recherche et de l'importance de notre établissement dans la formation de chercheurs.

Évolution de l'effectif étudiant



Les demandes d'admission sont en hausse constante à l'UdeM depuis 10 ans, ce qui témoigne de l'intérêt croissant des jeunes pour les études universitaires. Partout au Canada, les administrations universitaires observent un réel engouement pour les études supérieures.

Admissions et inscriptions – Université de Montréal

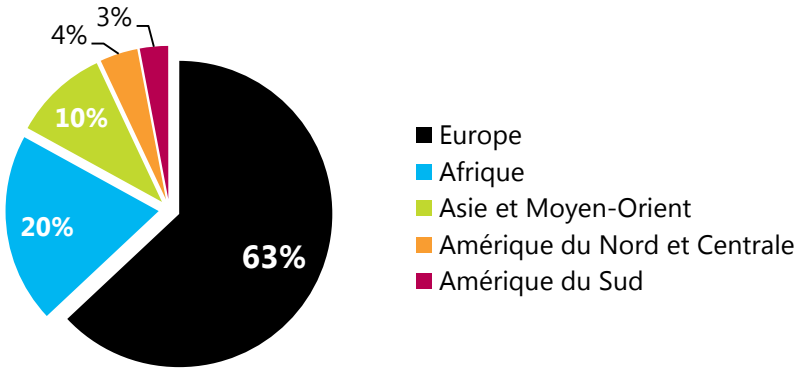
	Automne 2011	Automne 2012	Croissance (%)
Demandes d'admission (candidats)	41 061	41 836	1,9 %
Inscriptions			
1er cycle	32 736	33 469	2,2 %
2e et 3e cycles	11 464	11 745	2,5 %
Total	**44 200**	**45 214**	**2,3 %**

L'UdeM accueille de plus en plus d'étudiants, elle continue aussi d'attirer les meilleurs candidats. La cote de rendement (cote R) moyenne des finissants du réseau collégial admis à l'UdeM est en hausse ces dernières années. À l'automne 2011, la cote R moyenne des cégépiens nouvellement inscrits à un baccalauréat à l'UdeM était supérieure de 5,6 % à celle des cégépiens qui étaient inscrits dans les autres universités du Québec. L'UdeM a ainsi surpassé son objectif d'un écart de 4,5 % d'ici 2015 (voir indicateurs p.20).

Enfin, l'UdeM exerce une attraction grandissante auprès de la clientèle étrangère. De l'automne 2010 à l'automne 2012, le nombre de nouveaux étudiants internationaux inscrits dans nos programmes a grimpé de 21,6 %. En 2012, 4634 étudiants internationaux fréquentaient notre campus, soit un étudiant sur 10.

Répartition des étudiants étrangers par continent

(Automne 2012)



Le Campus de l'UdeM à Laval : succès confirmé

Après deux années d'activité, le campus de l'UdeM à Laval a démontré qu'il répondait à un besoin réel de la population de la couronne nord de Montréal, qui connaît la plus forte croissance démographique de la région métropolitaine.

Le campus, inauguré en septembre 2011, a permis d'accroître le nombre d'étudiants admis dans des programmes pour lesquels il existe une forte demande de formation universitaire professionnelle tels que le baccalauréat en sciences infirmières, le baccalauréat en éducation préscolaire et primaire et la maîtrise en psychoéducation.

Pour 2013-2014, on estime les inscriptions à 2000 ETC, en hausse de 30 % par rapport à l'année précédente, et de 89,5 % par rapport à 2011-2012. La majorité de ces étudiants, 62 %, proviennent de la zone s'étendant au nord de Montréal (Laval, Laurentides, Lanaudière).

Effectif étudiant – Campus de l'UdeM à Laval

	2011-2012	2012-2013	2013-2014[(1)]
Nombre de cours offerts (au trimestre d'automne)	124	185	207
Nombre d'étudiants (ETC)	1 055,4	1 543,5	2 000

(1) Données préliminaires.

4.2 Diplômés

Chaque année, l'UdeM diplôme plus de 11 000 étudiants dans tous les domaines et décerne un doctorat sur 13 au Canada.

Au cours des dernières années, le taux de diplomation a connu une hausse notable au doctorat, fruit d'efforts concertés pour mieux soutenir financièrement nos étudiants du 3e cycle (voir *Aide financière aux études* p.37). Entre 2007 et 2012, le taux d'obtention d'un diplôme de doctorat après neuf ans est ainsi passé de 52,0 % à 58,4 %, avec une pointe à près de 60 % en 2009.

On note toutefois un léger recul du taux de diplomation au baccalauréat dans les deux dernières années. C'est le résultat d'une hausse significative des inscriptions dans des programmes de lettres, sciences humaines et sciences sociales, moins contingentés et où le taux de diplomation est habituellement plus bas.

Au baccalauréat, l'UdeM fait bonne figure si on la compare aux établissements publics des autres provinces et des États-Unis. Avec un taux d'obtention du diplôme de 77,5 % chez les étudiants inscrits pour la première fois à un baccalauréat, à temps plein, et sans expérience universitaire préalable, elle surpasse la moyenne canadienne (70,8 %) de près de 7 points de pourcentage, et les universités de recherche publiques américaines, de 9 points de pourcentage. Elle fait également mieux que la moyenne québécoise, qui se chiffre à 73,1 % (voir tableau *Taux de diplomation au baccalauréat – Comparaison UdeM et autres universités* p.18).

Évolution du taux de diplomation

	% de diplomation					
Programme	2007-2008	2008-2009	2009-2010	2010-2011	2011-2012	2012-2013
Baccalauréat(1)	70,1	70,0	70,8	70,9	69,2	68,6
Maîtrise(2)	73,2	72,9	72,4	74,5	73,3	73,9
Doctorat(3)	52,0	55,0	59,5	57,9	58,4	N.D.

1) Baccalauréat : cheminement 1 an après la durée normale, méthodologie interne;
(2)Maîtrise: cheminement 6 ans après l'inscription, méthodologie interne;
(3) Doctorat : cheminement 9 ans après l'inscription, méthodologie TTC (année civile plutôt qu'universitaire).

Nos diplômés sur le marché du travail

Les diplômés de l'UdeM semblent bien réussir sur le marché du travail. Deux ans après la fin de leur scolarité de baccalauréat, 96 % des diplômés présents sur le marché du travail étaient en emploi. De ce nombre, 84 % occupaient un emploi lié à leur domaine d'études et la presque totalité d'entre eux, 94 %, étaient satisfaits de cet emploi. C'est ce qui ressort d'une enquête menée en 2012 auprès de 2 698 diplômés de tous les domaines.

L'enquête fait ressortir que les emplois occupés par les diplômés du secteur des arts, lettres et sciences humaines sont moins liés à leur domaine d'études que ceux des diplômés des autres grands secteurs disciplinaires (54 % contre 81 % pour les sciences sociales, qui incluent le droit et l'enseignement, et 82 % pour les sciences pures et appliquées). Cette différence s'explique en partie par le fait que les emplois occupés par les diplômés d'histoire, de philosophie et de littérature, par exemple, le sont en fonction de leur formation générale plutôt que de leur maîtrise d'une discipline

particulière. Les capacités de synthèse, d'analyse et de rédaction, l'esprit critique et la culture générale de ces diplômés exercent un attrait dans un marché de l'emploi de plus en plus axé sur le travail intellectuel. Leur taux d'emploi est aussi élevé que celui des diplômés de sciences pures et appliquées.

Les diplômes de l'UdeM, toutes catégories confondues, ont également une bonne réputation auprès des employeurs internationaux. Le *2012 Global Employability Survey*, un sondage mené auprès de 2 500 employeurs de 20 pays, classe l'UdeM au 30e rang mondial, un bond de 16 rangs par rapport à 2011.

Taux d'emploi parmi les répondants sur le marché du travail – En emploi

Global	Par secteurs			
Université de Montréal	Arts, lettres et sciences humaines	Santé	Sciences sociales	Sciences pures et appliquées
96 %	91 %	99 %	95 %	91 %

Correspondance études/emploi – Emploi relié au domaine d'études

Global	Par secteurs			
Université de Montréal	Arts, lettres et sciences humaines	Santé	Sciences sociales	Sciences pures et appliquées
84 %	54 %	97 %	81 %	82 %

Satisfaction vis-à-vis de l'emploi relié au domaine – Très satisfaits ou plutôt satisfaits

Global	Par secteurs			
Université de Montréal	Arts, lettres et sciences humaines	Santé	Sciences sociales	Sciences pures et appliquées
94 %	94 %	95 %	94 %	95 %

4.3 Nos projets majeurs

Chantier d'Outremont : phase 1 des travaux de viabilisation du site complétée et financement annoncé

Le projet d'établissement d'un nouveau campus et d'un Pavillon des sciences sur le site de l'ancienne gare de triage d'Outremont a franchi une étape majeure en juillet. La phase 1 des travaux de viabilisation du site, financée par le Fonds Chantiers Canada-Québec, a été complétée dans le respect du budget et de l'échéance.

Le 3 septembre 2013, la première ministre a annoncé, sur le site même du futur pavillon, que son gouvernement réservait dans le Plan québécois des infrastructures 2013-2023 un financement de 173,4 M$ pour le projet. Ce montant représente près de la moitié du coût du projet, évalué à 350 M$. L'UdeM s'est engagée à fournir 100 M$ par le biais de sa campagne de financement Campus Montréal. La somme restante proviendra entre autres de la valorisation des terrains sur le site qui sont destinés à des fonctions de logement et de commerce.

Cette annonce marque le début de la phase 2 des travaux de viabilisation du site. Au cours des prochains mois, la Ville de Montréal entreprendra des travaux d'infrastructures sur le site de 51 acres, notamment la construction de voies d'accès et d'un pont ferroviaire. Ce pont permettra le déplacement des rails du CP du sud vers le nord et, ainsi, le désenclavement complet du site du côté sud. Quant au côté nord du site, l'UdeM réalisera un passage qui franchira la voie ferrée et le reliera au quartier Parc-Extension.

Le début de la construction du Pavillon des sciences de l'UdeM est prévu pour 2015. Notre objectif est d'accueillir la première cohorte d'étudiant à l'automne 2018. A terme, le site comprendra, en plus du Pavillon, un pavillon de services, la nouvelle cour de voirie d'Outremont, de nouvelles rues, des pistes cyclables, quatre nouveaux parcs et des logements résidentiels (dont 30 % de logements sociaux et abordables). Une zone industrielle désaffectée sera ainsi transformée en un nouveau quartier universitaire et résidentiel, au cœur de l'île de Montréal, à deux stations de métro du campus de la montagne.

Ce projet vise trois principaux objectifs :

1) Aménager un pavillon qui regroupera nos départements de sciences (chimie, physique, géographie et sciences biologiques) et qui offrira à nos professeurs et à nos étudiants un environnement d'enseignement et de recherche de classe mondiale;
2) Libérer sur le campus de la montagne les espaces nécessaires à l'accueil d'une population étudiante en constante augmentation depuis plus de 10 ans;
3) Participer à la requalification d'un site désaffecté en revitalisant une portion importante du territoire de l'arrondissement sur les plans économique, urbain et social.

Le Pavillon des sciences sera un vivier de talents pour des secteurs industriels de pointe tels que l'aérospatiale, les sciences de la vie et les technologies propres. Il contribuera à maintenir dans la région montréalaise des entreprises de l'économie du savoir et à en attirer de nouvelles.

Le Pavillon sera également un générateur d'innovation et de découvertes scientifiques d'où pourraient émerger des matériaux, des molécules, des idées et des procédés nouveaux. Nos chercheurs profiteront d'équipements de pointe et d'un environnement ouvert favorisant la collaboration et la synergie entre les différentes disciplines. Le Pavillon pourrait devenir le cœur d'un véritable quartier de l'innovation. Déjà, l'Institut national de la recherche scientifique envisage de déménager son centre Énergie Matériaux Télécommunications sur le site d'Outremont. Polytechnique Montréal envisage également d'y installer certaines activités d'enseignement et de recherche.

L'UdeM considère l'arrimage de son nouveau campus aux quartiers limitrophes comme une priorité. En 2013, l'Université a organisé une première séance d'information publique pour le projet, tout en participant activement aux

rencontres de travail organisées par la Ville de Montréal dans le cadre du PDUES (plan de développement urbain, économique et social). En août, l'UdeM a nommé un directeur général du développement du site d'Outremont, dont le mandat est de renforcer les liens avec les partenaires locaux. Il s'agit de l'ancien directeur général de l'École de technologie supérieure (ÉTS), Yves Beauchamp.

En juillet 2013, l'UdeM a déposé son dossier d'affaires initial à Infrastructure Québec. Le processus suit son cours et une réponse du gouvernement est attendue vers la fin d'octobre 2013.

Campagne Campus Montréal

En novembre 2012, l'UdeM et ses écoles affiliées, HEC Montréal et Polytechnique Montréal, ont lancé conjointement la campagne Campus Montréal. Son objectif de 500 M$ fait d'elle l'opération philanthropique la plus ambitieuse jamais réalisée dans le Québec francophone. Dans sa phase silencieuse, l'équipe de campagne dirigée par l'ancien délégué du Québec à New York John Parisella a approché des entreprises et des philanthropes, amassant plus de 200 M$, soit 40 % de l'objectif.

Des personnalités influentes de la société québécoise ont été recrutées pour agir bénévolement à titre de coprésidents de Campus Montréal. Il s'agit de Louise Arbour, Hélène Desmarais, Geoff Molson, Michael Sabia et Thierry Vandal.

Cette campagne est l'une des pièces maîtresses d'une stratégie visant à diversifier les sources de revenus, à appuyer les meilleurs étudiants et à financer des projets porteurs qui permettront à l'UdeM, HEC Montréal et Polytechnique Montréal de s'affirmer comme des leaders au Québec et de briller sur la scène scientifique internationale. L'un des projets majeurs est le Pavillon des sciences, qui sera construit sur le site d'Outremont.

Dons majeurs annoncés

- 10 M$ de la Banque Nationale pour la création d'un centre d'entrepreneuriat voué à l'entrepreneuriat, au repreneuriat et aux familles en affaires.
- 10 M$ de la Fondation familiale Trottier afin de créer, à Polytechnique Montréal, l'Institut de l'énergie Trottier (IET).
- 2,5 M$ de M. Rémi Marcoux et de TC Transcontinental pour la création du Parcours entrepreneurial Rémi-Marcoux, une initiative qui vise à éveiller la fibre entrepreneuriale chez les étudiants.
- 1,5 M$ de M. Michel Saucier pour la création du Fonds de bourses en violon Marcel-Saucier.

L'École de santé publique voit le jour

En 2013, l'École de santé publique de l'Université de Montréal (ESPUM), constituée de trois départements de la Faculté de médecine, a acquis sa pleine autonomie facultaire. Il s'agit de la première faculté créée à l'UdeM depuis 1972. Son premier doyen est Pierre Fournier, professeur au Département de médecine sociale et préventive de la Faculté de médecine depuis 1989.

L'ESPUM existe comme école à vocation multidisciplinaire depuis 2007. Depuis l'automne 2012, elle a pignon sur rue au 7071 de l'avenue du Parc, où ont été regroupés dans des espaces loués 60 professeurs et 630 étudiants à la maîtrise et au doctorat. Cette relocalisation est temporaire puisque le gouvernement du Québec a annoncé son intention de loger l'École dans le futur Quartier de la santé de Montréal (QSM) au centre-ville, à proximité du nouveau CHUM.

L'ESPUM formera alors un noyau auquel se greffera l'Institut de recherche en santé publique de l'Université de Montréal (IRSPUM), le plus grand regroupement de chercheurs universitaires du domaine de la santé publique du pays et de la Francophonie.

Les avantages que procurera la proximité avec le CHUM et les organismes de santé publique sont indéniables : synergie des équipes, partage d'information, mise en commun des plateformes technologiques et des infrastructures, création d'un véritable pôle interdisciplinaire, force d'attraction et rayonnement international. Pour la population du Québec, ce projet représente la promesse d'une intégration plus poussée des services et des expertises en santé publique et la garantie d'un accès à un « guichet unique » pour les services à la communauté.

Progiciel de gestion intégré (PGI)

En 2009, l'UdeM a entrepris un virage technologique dont le principal élément est l'implantation du progiciel de gestion intégré. Il s'agit d'une mise à niveau complète du réseau informatique de l'UdeM, qui inclut le renouvellement des plateformes et des systèmes administratifs centraux.

Ce progiciel, baptisé Synchro, est une version maison du progiciel Oracle/PeopleSoft. Plus de 70 % des universités nord-américaines utilisent cette technologie pour la gestion de leurs processus administratifs. Quelque 125 personnes ont œuvré à ce changement technologique, qui s'avère le plus important de l'histoire moderne de l'UdeM.

Synchro a d'abord été déployé pour le volet finances. Au cours de l'année 2010-2011, l'ensemble des applications financières qui touchent les cadres et le personnel administratif ont été mises en service. De plus, tous les professeurs-chercheurs de l'Université touchant des subventions de recherche peuvent dorénavant assurer le suivi financier de leur fonds de recherche et effectuer leurs demandes d'approvisionnement dans Synchro.

En 2011-2012 s'est enclenchée la deuxième phase du déploiement, pour le volet ressources humaines et paie. Depuis juin, les employés ont accès en ligne à leur dossier (bulletin de paie, demande de vacances, feuille de temps, etc.). Les gestionnaires, quant à eux, peuvent, entre autres opérations, approuver les contrats d'embauche et les heures de travail de leur personnel.

Le déploiement de la troisième et dernière phase a été complété en septembre. Il concerne le volet académique et implique toute la communauté étudiante de l'UdeM, ainsi que tous les employés liés de près ou de loin à la gestion des dossiers d'études. Synchro permet notamment une plus grande fluidité pour une foule d'opérations liées au cheminement d'études : traitement des demandes d'admission, inscriptions, création des horaires, délivrance des diplômes, gestion financière de l'étudiant, dossier de l'étudiant, etc.

4.4 Nouvelles et nominations 2012-2013

- L'**École de santé publique de l'UdeM (ESPUM)** a obtenu son statut facultaire, devenant ainsi la première faculté créée à l'UdeM depuis 1972. Le professeur Pierre Fournier du Département de médecine sociale et préventive de la Faculté de médecine en sera le premier doyen. M. Fournier a dirigé le Département et l'Unité de santé internationale, en plus d'être responsable de l'axe santé mondiale au Centre de recherche du CHUM. Il dirige également un réseau de recherche et d'intervention en santé publique en Afrique de l'Ouest, mis sur pied en 2003 grâce à un don de 16 M$ de la Fondation Bill et Melinda Gates.
- Pour répondre aux importantes avancées dans le domaine de l'étude du cerveau, un nouveau **Département de neurosciences** a été créé à la Faculté de médecine. Il offre des programmes de B. Sc. en neurosciences, de M. Sc. en sciences neurologiques et de Ph. D. en sciences neurologiques. Le nouveau B. Sc. en neurosciences a débuté en septembre 2013.

- L'American Veterinary Medical Association (AVMA) a renouvelé l'agrément complet de la **Faculté de médecine vétérinaire** jusqu'en 2019. Cet agrément est d'une importance majeure pour le Québec, dont les vétérinaires doivent être formés dans un établissement détenant l'agrément de l'AVMA afin notamment de pouvoir exporter des animaux et de la viande aux États-Unis et en Amérique du Nord. Le rapport de l'AVMA souligne l'excellence des infrastructures des hôpitaux équins et des animaux de la ferme ainsi que celle du Complexe de diagnostic et d'épidémiosurveillance vétérinaires du Québec pour la formation des étudiants.
- **Yves Beauchamp** a été nommé directeur général du développement du site Outremont. L'ancien directeur de l'ÉTS et l'un des instigateurs du Quartier de l'innovation dans le quartier Griffintown a pour mandat de développer la vision et l'image de marque du site Outremont, des partenariats avec les entreprises et les organismes du secteur et une stratégie d'utilisation du territoire du site Outremont. M. Beauchamp est entré en poste le 26 août 2013 pour un premier mandat de trois ans.
- Un poste de vice-rectrice adjointe à la promotion de la qualité a été créé pour assurer la supervision de la qualité de l'ensemble des programmes d'études de l'Université. La titulaire est **Claude Mailhot**, professeure à la Faculté de pharmacie depuis 1985 et présidente du Conseil académique d'évaluation des programmes de l'UdeM depuis 2008. Claude Mailhot est responsable des processus entourant l'évaluation des programmes et des mesures de suivi qui doivent en assurer l'amélioration. Elle relève du vice-recteur aux études.

4.5 Travaux d'infrastructures

L'UdeM a procédé en 2012-2013 à une vingtaine de projets d'aménagement, de rénovation, de mise aux normes et de construction.

Cette année a fait suite à une période de grands projets au cours de laquelle 55 M$ ont été investis dans la rénovation du pavillon 3200 Jean-Brillant, le bâtiment accueillant le plus grand nombre d'étudiants à l'UdeM, qui n'avait fait l'objet d'aucune rénovation d'importance depuis son ouverture en 1968. Le réaménagement et l'agrandissement de la clinique universitaire de la Faculté de médecine dentaire ont également été effectués pendant cette période, à un coût de 11,8 M$.

Parmi les projets réalisés en 2012-2013, on retrouve :

- Des mises à niveau au pavillon Roger-Gaudry : remplacement de la génératrice (5 491 935 $), relocalisation des cannibars (3 826 378 $), installation de gicleurs (3 594 395 $) et réfection de la station de pompage (2 010 556 $).
- L'aménagement de laboratoires de recherche à l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie au 4^{e} étage du pavillon Marcelle-Coutu (4 900 000 $, en cours de réalisation).
- La réfection complète et l'agrandissement des toilettes du pavillon Marie-Victorin (phase 2, 4 812 621 $).
- Le remplacement d'une unité désuète de climatisation au pavillon Marie-Victorin (3 745 153 $).
- L'amélioration des espaces des Services aux étudiants et du Registrariat au pavillon J.-A. DeSève (2 674 507 $).
- La rénovation de la salle de concert Claude-Champagne à la Faculté de musique (2 532 174 $).

4.6 Gestion

L'UdeM a démontré ces dernières années qu'elle gère ses revenus et ses dépenses de façon responsable. Depuis 2004-2005, nous avons réduit nos dépenses globalement de 58,4 M$, soit 8 % du budget de fonctionnement. Et depuis 2010-2011, nous prélevons une ponction de 1,5 % sur les budgets de fonctionnement des facultés et des services, que nous affectons au remboursement de la dette, qui se chiffre à 162,5 M$.

Ces efforts nous ont permis de renouer avec l'équilibre budgétaire en 2010-2011 et de commencer à rembourser notre dette l'année suivante. Toutefois, cet élan a été stoppé en décembre 2012 par l'annonce des compressions de 250 M$ aux universités sur deux ans. Ces compressions, qui représentent 44,6 M$ uniquement pour l'UdeM, nous forceront à déclarer pour 2012-2013 un budget déficitaire de 14,9 M$. Un véritable coup dur alors que nous avions prévu rembourser 5,1 M$ sur notre dette.

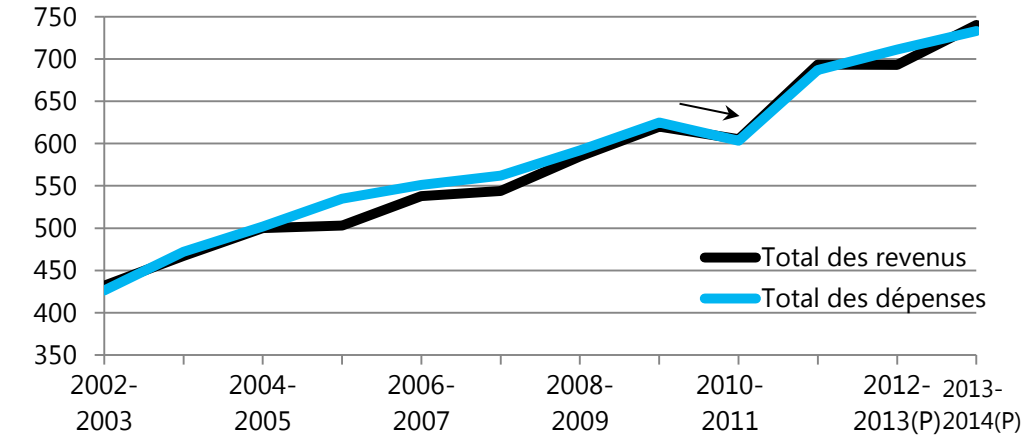
Pour l'année 2013-2014, nous avons présenté à nouveau un budget équilibré, au prix d'une réduction budgétaire de 15,7 M$. Ce budget comprend une enveloppe excédentaire de 7 M$ qui, en vertu des ententes conclues avec le gouvernement sur la répartition de l'effet des compressions, doit servir à rembourser la dette contractée en 2012-2013.

Ces efforts s'inscrivent dans le contexte d'un sous-financement annuel de l'ordre de 190 M$, ou 30 % de notre budget, par rapport aux universités comparables ailleurs au pays, soit les grandes universités de recherche du Canada. La comparaison avec ces universités est importante, car l'UdeM est soumise au même contrôle de qualité académique, ses programmes sont évalués par les mêmes organismes d'agrément et elle aspire à offrir à ses étudiants un environnement d'étude de qualité comparable.

Malheureusement, les compressions ont pour premières conséquences de réduire les services offerts aux étudiants. Mentionnons, entre autres, la réduction du budget d'acquisition des bibliothèques et la suspension des mesures additionnelles d'aide à la réussite et à la diplomation.

Évolution des revenus et des dépenses

(En millions de dollars)



Note : La diminution des dépenses et des revenus en 2010-2011 est attribuable au changement de l'année financière, qui ne compte que 11 mois.

L'impact du conflit étudiant de 2012

Les perturbations étudiantes sur notre campus et l'opération de rattrapage qui s'en est suivi ont engendré des coûts importants pour l'UdeM. Les universités montréalaises ont été davantage touchées par le conflit étudiant, en raison à la fois des perturbations qu'il a entraînées sur leurs campus et du plus grand volume de finissants des cégeps qu'elles ont dû accommoder pour la rentrée de l'automne.

Ainsi, les coûts du boycottage étudiant pour l'UdeM se sont élevés à 3,7 M$. Ce montant inclut les dépenses extraordinaires liées à la sécurité, à la réparation et au nettoyage de biens vandalisés, aux heures supplémentaires des chargés de cours et à la perte de revenus des librairies, des services alimentaires et des services de polycopie sur le campus. Puisque le gouvernement du Québec a accepté de rembourser une partie de ces coûts, à hauteur de 1,6 M$, le coût net pour l'UdeM s'établit à 2,1 M$.

Ce coût n'inclut pas les pertes liées à la chute des inscriptions à la session d'été 2012. L'UdeM a accueilli 330 étudiants équivalents temps complet (EETC) de moins que prévu, essuyant ainsi une perte de près de 3 M$.

Outre l'impact budgétaire, le conflit étudiant a bouleversé plusieurs aspects de nos activités. Nous avons dû notamment adapter les calendriers académiques 2011-2012 et 2012-2013 et mettre en place des mesures de rattrapage.

Le boycottage des cours a touché le tiers de la population étudiante de l'Université. Quelque 1 200 cours ont fait l'objet d'un rattrapage, dont le quart a été complété avant le 22 juin 2012 et le reste, entre le 27 août et le 28 septembre 2012.

En dépit des mesures mises en place, l'UdeM a été contrainte d'annuler définitivement neuf cours en raison des votes de boycottage qui se sont prolongés durant la période de rattrapage du mois de septembre. L'annulation des cours a touché environ 1 300 étudiants, tous rattachés à des départements de la Faculté des arts et des sciences.

Le calendrier académique 2012-2013 a été modifié comme suit :

- **27 août** : reprise des cours suspendus au trimestre d'hiver 2012.
- **28 septembre** : fin du trimestre d'hiver.
- **1er octobre** : début du trimestre d'automne 2012. Pour les cours débutant en octobre, il n'y a pas eu de semaine de relâche au trimestre d'automne.
- **18 janvier 2013** : fin du trimestre d'automne 2012.
- **21 janvier** : début du trimestre d'hiver 2013.
- La **semaine de relâche** de l'hiver 2013 a été maintenue.
- **10 mai** : fin du trimestre d'hiver 2013.

4.7 Enseignement

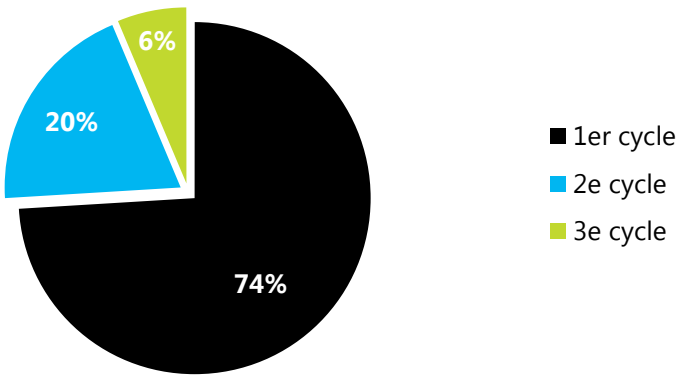
L'Université de Montréal forme près d'un étudiant universitaire sur quatre au Québec, ce qui fait d'elle la plus importante maison d'enseignement supérieur. Près du quart de nos étudiants contribuent à faire progresser les connaissances dans leur domaine en poursuivant leurs études aux cycles supérieurs.

Quelque 600 programmes sont offerts à nos étudiants – 250 programmes au 1er cycle et 350 programmes aux 2e et 3e cycles. Au Canada, aucune autre université n'offre un éventail de programmes d'études aussi vaste que l'UdeM.

- Nous sommes l'une des rares universités canadiennes dotées d'une Faculté de médecine vétérinaire – la seule du Québec.
- Notre École d'optométrie est la seule du Québec et la seule dans l'ensemble de la Francophonie à décerner un doctorat professionnel en optométrie (O.D.).
- Nous offrons le seul programme francophone de formation en audiologie au Québec.
- Notre Faculté de droit est la première au Canada à obtenir l'agrément en Common Law nord-américaine. Les diplômés du programme peuvent donc, depuis 2012, s'inscrire à l'un ou l'autre des barreaux canadiens et à certains barreaux américains.
- Notre Faculté de l'éducation permanente offre 32 programmes de formation adaptés aux besoins des étudiants adultes et du marché de l'emploi – plus que toute autre université au Québec.
- Nous sommes la seule université au Canada à offrir des formations dans tous les secteurs des sciences de la vie. Nous fournissons au Québec 40 % de ses médecins et plus de la moitié de ses pharmaciens et de ses dentistes.

Répartition des étudiants par cycles d'études – UdeM

(Automne 2012)



Nouveaux programmes

En 2012-2013, 24 programmes de l'UdeM et de ses écoles affiliées ont été créés ou modifiés afin de répondre aux enjeux de notre société. Parmi les programmes nouvellement créés, mentionnons les suivants :

Faculté des arts et sciences

- D.E.S.S. en démographie
- option Études du jeu vidéo pour la maîtrise en études cinématographiques
- option Criminalistique et information pour la M.Sc. en criminologie

Faculté de médecine

- Baccalauréat en microbiologie et immunologie
- Certificat en physiothérapie

École de santé publique

- Doctorat en bioéthique
- M.Sc. en épidémiologie
- Microprogramme en gestion du changement et responsabilité populationnelle

Faculté des sciences de l'éducation

- Microprogramme en orthopédagogie — Élèves handicapés
- Microprogramme en orthopédagogie — Élèves en difficulté d'adaptation

Faculté de musique

- D.É.P.A. en composition pour l'écran et la scène

Polytechnique Montréal

- Microprogramme en ingénierie des systèmes de santé
- Microprogramme en développement durable

HEC Montréal

- Microprogramme en Amélioration de la performance des processus du système de santé et des services sociaux
- Microprogramme en analytique d'affaires en énergie
- Microprogramme en internationalisation des affaires
- *Master of Management (M.E.) in International Arts Management (I.M.)*

Évaluation des programmes

L'Université de Montréal évalue tous ses programmes d'études selon un cycle de sept ans et un protocole révisé adopté par la Commission des études en avril 2011. Le processus instauré s'appuie sur une autoévaluation du programme par les personnes concernées par sa mise en œuvre, sur le jugement d'experts externes et sur l'élaboration d'un plan d'action facultaire visant l'amélioration de sa qualité et de sa pertinence.

À mi-parcours du cycle de sept ans, plus de 75 % du travail est effectué. Au total, 141 programmes ont été soumis à l'évaluation, laquelle est entièrement terminée pour 108 d'entre eux.

De plus, de nombreux programmes professionnels sont soumis à l'agrément d'organismes nationaux et internationaux. C'est le cas notamment de la majorité des programmes des facultés de médecine, médecine vétérinaire, médecine dentaire, sciences infirmières, pharmacie, optométrie, aménagement, sciences de l'éducation, ainsi que de plusieurs autres programmes de la Faculté des arts et des sciences, comme bibliothéconomie, psychologie, psychoéducation et service social.

La perte de l'agrément peut avoir des conséquences néfastes non seulement sur la réputation d'un programme, mais sur la mobilité nationale et internationale des diplômés. En 1999, la Faculté de médecine vétérinaire avait obtenu un agrément partiel de l'American Veterinary Medical Association (AVMA) en raison de la vétusté de ses installations et de ses infrastructures d'enseignement et de recherche : la Faculté a retrouvé son agrément complet en 2008, grâce à une aide financière extraordinaire du gouvernement du Québec.

Espace virtuel d'enseignement

L'UdeM a lancé à l'été 2011 StudiUM, sa nouvelle plateforme d'enseignement en ligne. Utilisé pour enrichir les cours offerts en classe, l'outil permet, entre autres, la mise en ligne de documents, la remise de travaux, la communication entre étudiants et enseignants et la création de forums de discussion. À l'automne 2013, quelque 2 050 cours en faisaient usage, en hausse de 46 % par rapport à l'automne 2012. StudiUM est donc utilisée par plus de 60 % des enseignants et près de 80 % des étudiants de l'UdeM.

Aide financière aux études

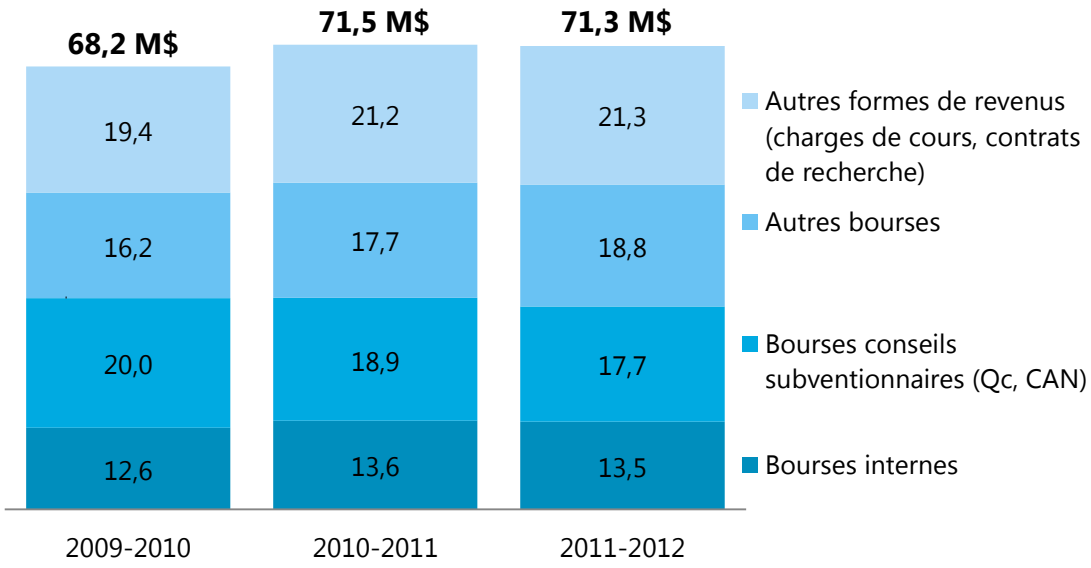
L'UdeM est l'une des universités québécoises qui consacrent la plus large part de leur budget au soutien financier de ses étudiants. En 2011-2012, ses étudiants ont reçu 71,3 M$ sous diverses formes d'aide financière. De ce total, 13,5 M$ étaient affectés à des programmes de bourses internes, dont 9 M$ financés à même le fonds de fonctionnement de l'Université.

À l'UdeM, nous appliquons le principe du financement intégré dans le soutien de nos étudiants des cycles supérieurs. Nous nous efforçons d'assurer à ces étudiants un financement minimal pendant la durée normale de leur programme d'études. Ce financement provient de différentes sources de revenus telles que des bourses, des auxiliariats d'enseignement et de recherche et des charges de cours. Nous encourageons ainsi la persévérance aux études supérieures en permettant à ces étudiants de limiter le travail à l'extérieur du campus ou l'endettement à long terme pour subvenir à leurs besoins.

Notre Bureau de l'aide financière met à la disposition des étudiants différentes ressources, dont les services de conseillers. Et nous avons mis en ligne cette année un répertoire centralisé regroupant plus de 5 000 bourses d'études.

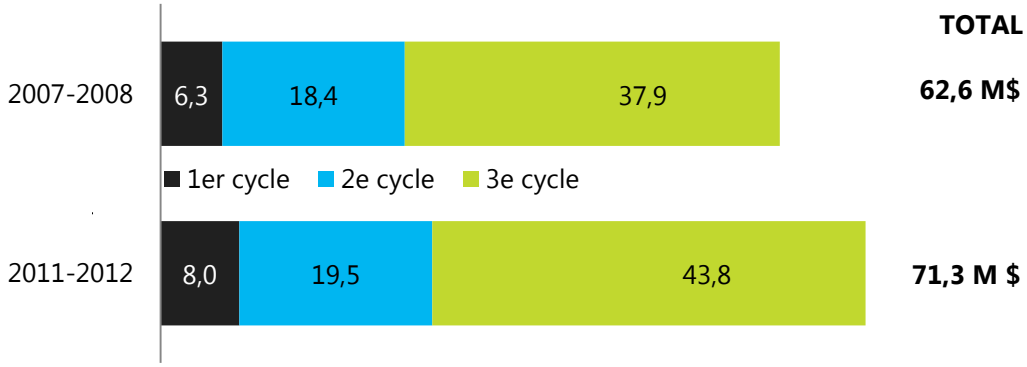
Évolution de l'aide financière aux étudiants

(en millions de dollars)

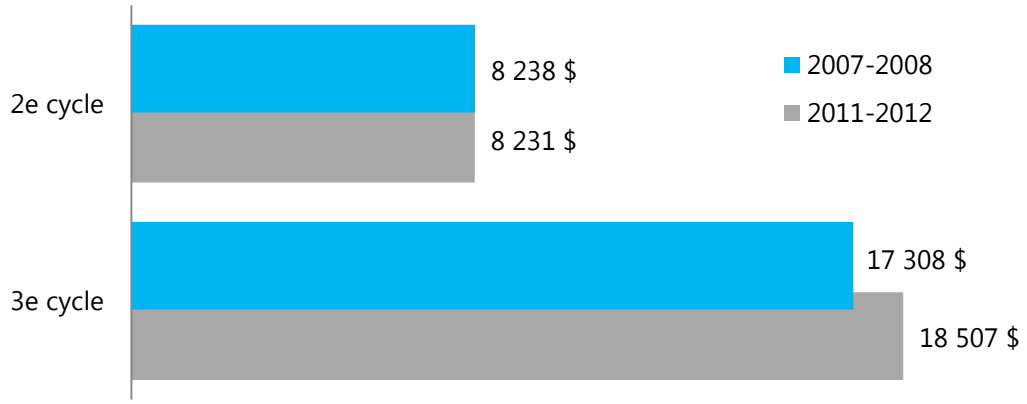


Soutien financier des étudiants – Total par cycles

(en millions de dollars)



Soutien financier moyen par EETC financé aux cycles supérieurs ($)



Soutien à la réussite

L'aide financière aux étudiants joue un rôle déterminant dans la persévérance aux études et la durée des études, particulièrement aux cycles supérieurs. Outre cet aspect fondamental, l'UdeM a mis en place diverses mesures de soutien académique et lancera en cours d'année une plateforme Web regroupant l'ensemble des outils de soutien à la réussite qui sont accessibles.

Un guichet unique pour l'aide aux études a également été créé en 2011. Le Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR) regroupe les services suivants :

- L'information scolaire et professionnelle
- Les services d'orientation
- Le soutien à l'apprentissage
- Le développement de l'employabilité
- L'insertion professionnelle
- Le Bureau de soutien aux étudiants en situation de handicap
- Le Centre de communication écrite (qui met en œuvre la Politique de la maîtrise de la langue française dans les études adoptée en 2001)
- Le projet Contact-Études (programme de mentorat par un étudiant de la même discipline)

Le CÉSAR a également pour mandat d'appuyer les facultés en ce qui a trait aux questions relatives à la réussite étudiante et à l'accès aux études. Deux conseillers en soutien à la réussite ont été embauchés pour renforcer l'offre de service. Des services de soutien et de ressource-conseil seront également offerts au nouveau campus de Laval.

4.8 Recherche

En matière de recherche, l'UdeM est une véritable force pour le Québec. L'Université, avec ses écoles et ses établissements hospitaliers affiliés, compte 465 unités de recherche (chaires, laboratoires, instituts de recherche) qui œuvrent dans tous les domaines du savoir. Ces unités de recherche ont amassé en 2010-2011 des revenus records de 525,7 M$, faisant de l'UdeM la première université de recherche du Québec et la quatrième du Canada après l'Université de Toronto, UBC et l'Université de l'Alberta.

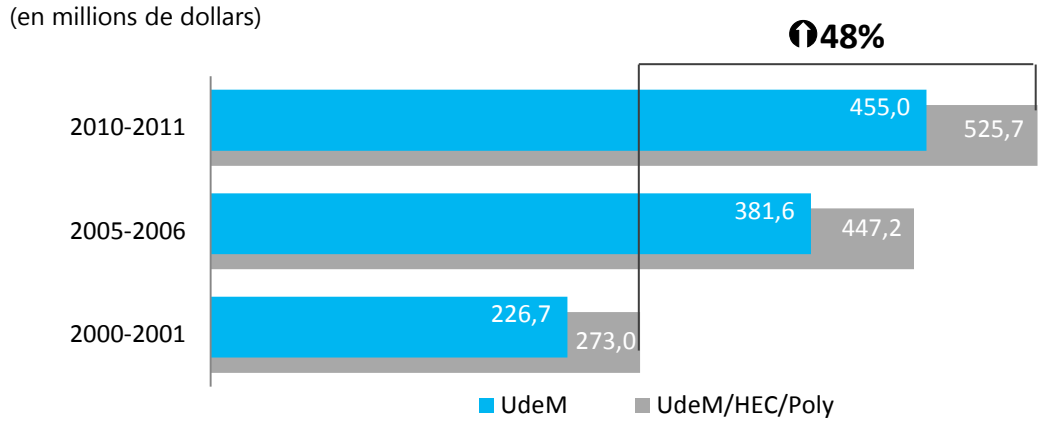
Depuis 2005, l'UdeM se maintient au 1er rang des universités québécoises les plus dynamiques en recherche. Elle continue de dominer nettement les concours provinciaux et récolte avec ses écoles affiliées 35 % de toutes les subventions des trois conseils subventionnaires du Québec, soit le Fonds de la recherche en santé du Québec (FRSQ), le Fonds québécois de la recherche sur la nature et les technologies (FQRNT) et le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC).

À l'échelle canadienne, l'UdeM occupe le 4e rang des universités les mieux financées par la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) depuis la création du programme. La FCI a financé l'aménagement des infrastructures de recherche de 500 projets de l'UdeM, pour une somme de plus d'un milliard.

L'UdeM est également, avec ses écoles affiliées, l'université québécoise qui, année après année, récolte le plus de subventions du Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH).

Et l'UdeM occupe la 1re position canadienne pour le nombre de publications scientifiques en physique, en criminologie et en communication, selon une étude de Higher Education Strategy Associates publiée en juin 2012.

Évolution des revenus de recherche



Nos domaines stratégiques de recherche

Les domaines de recherche stratégiques établis par l'UdeM répondent aux enjeux du monde d'aujourd'hui. Ils sont regroupés en trois grands secteurs et la plupart font appel à des chercheurs de différentes disciplines.

Tous les domaines indiqués ci-dessous sont étroitement liés à des programmes de formation, en particulier aux cycles supérieurs.

Lettres, sciences humaines et sciences sociales

- Études littéraires et culturelles (incluant Études québécoises)
- Études ethniques et des enjeux identitaires
- Études internationales et mondialisation
- Éducation et pédagogie
- Sciences sociales appliquées
- Éthique
- Développement de l'enfance et de l'adolescence
- Études de la société numérique

Sciences naturelles et mathématiques

- Nanosciences, nanotechnologies et matériaux innovants
- Chimie médicinale et pharmacologie
- Astrophysique et astronomie
- Sciences informatiques
- Simulation et modélisation
- Environnement et développement durable
- Biotechnologie agroalimentaire

Sciences biomédicales et de la santé

- Génomique et génétique
- Lutte au cancer
- Immunité et infection
- Développement du médicament
- Biologie cellulaire
- Domaine cardiovasculaire
- Neurosciences
- Santé de la vision
- Réadaptation et adaptation
- Développement humain
- Santé publique
- Recherche clinique
- Imagerie diagnostique

Valorisation de la recherche

L'UdeM est l'hôte de deux des quatre centres d'excellence en commercialisation et en recherche (CECR) situés au Québec : l'IRICoR (Institut de recherche en immunologie et en cancérologie – Commercialisation de la recherche) et le Centre d'excellence en médecine personnalisée. On compte une vingtaine de ces centres au Canada, qui font partie de la Stratégie des sciences et de la technologie du gouvernement fédéral.

En outre, l'UdeM a créé en 2001 Univalor, une société en commandite ayant pour mission d'accélérer le transfert à l'industrie des résultats de la recherche réalisée par ses chercheurs et ceux de ses écoles et centres hospitaliers affiliés.

Ces subventions en appui au transfert technologique génèrent des résultats probants. L'UdeM a maintenu le 1er rang au chapitre du nombre de dépôts de demande de brevets en 2010-2011 – l'année pour laquelle on dispose des données les plus récentes – avec 122 dépôts, et occupe le 2e rang pour le nombre de brevets accordés. Pour le nombre de déclarations d'invention, l'UdeM se classe au 4e rang canadien (voir tableau Commercialisation de la recherche et transfert technologique, p.14).

Voici les faits saillants de la valorisation de la recherche à l'UdeM en 2012-2013 :

Santé et découverte du médicament

- Deux importants accords de licence et de partenariat de recherche concertée avec les entreprises Bristol-Myers Squibb et Pfizer pour le développement de trois projets innovateurs issus des recherches de l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie (IRIC). Les partenaires industriels mettront à contribution leurs ressources internes en plus de financer les travaux réalisés par nos équipes de chercheurs en découverte du médicament.

- Cinq équipes réparties dans le réseau de l'Université de Montréal ont obtenu un financement du fonds de capital de risque Amorchem pour soutenir le développement de médicaments innovateurs : l'UdeM pour le traitement de la myotonie dystrophique de type 1, l'Institut de recherches cliniques de Montréal pour réduire le cholestérol, l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont conjointement avec l'UdeM pour le traitement de la dégénérescence maculaire, l'Hôpital Sainte-Justine pour le traitement de certains types de cancers hématologiques et le CHUM pour le traitement du diabète de type 2.

Sciences des matériaux et technologie

- Deux nouveaux accords de licence sont signés avec BASF et Prayon S.A. accordant des droits sur la technologie LMP/LFP dont le CNRS (France), Hydro-Québec et l'Université de Montréal sont titulaires. Cela porte à sept le nombre d'entreprises qui détiennent les droits d'utilisation de brevets clés pour la production et la commercialisation de matériaux de cathode innovants offrant des performances et un profil de sécurité supérieurs pour la fabrication de batteries au lithium-ion destinées à l'industrie automobile et au stockage stationnaire.

Des frais indirects qui ont des effets directs

Les subventions de recherche obtenues par les universités servent principalement à financer les salaires et les travaux des chercheurs, l'acquisition des équipements et l'aménagement de nouveaux laboratoires de recherche. Mais dès qu'il s'agit de faire fonctionner ces installations, les coûts sont à la charge des universités, à même leur budget de fonctionnement. Les frais occasionnés indirectement par les activités de recherche ne sont que partiellement couverts

par les subventions des gouvernements, surtout au niveau fédéral. C'est ce qui explique que les universités les plus dynamiques en recherche sont aussi les universités qui éprouvent les plus grandes difficultés budgétaires. Et depuis sept ans, l'UdeM est l'université québécoise qui présente le plus important volume d'activités de recherche.

Dans ce contexte, le coût institutionnel de la recherche constitue un frein au développement d'une université comme l'UdeM. Dans son budget 2011-2012, le gouvernement du Québec a pris des mesures pour atténuer, à compter de 2014-2015, les effets des coûts indirects de la recherche, mais les universités continuent leurs représentations auprès du fédéral pour obtenir une bonification du programme.

On estime qu'une université doit obtenir l'équivalent de 40 % du total des subventions en plus pour couvrir les frais indirectement occasionnés par les activités scientifiques. À l'UdeM, ce pourcentage s'établit à moins de 20 %, ce qui prive l'UdeM de près de 40 M$ annuellement.

Subventions et projets majeurs de recherche – 2012-2013

Santé et découverte du médicament

- Nos chercheurs se sont illustrés au concours de génomique et santé personnalisée de Génome Canada et Génome Québec : sur 17 projets sélectionnés au pays, cinq ont été attribués à des chercheurs de l'UdeM, soit plus qu'à aucune autre université canadienne. Ensemble, les chercheurs ont récolté 54,9 M$. Les projets de recherche seront menés à l'Institut de recherche en immunologie et en cancérologie (IRIC) et dans nos établissements affiliés : l'Institut de cardiologie de Montréal (ICM), l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont (CR-HMR), le CHUM et le CHU Sainte-Justine.

- 10,5 M$ de la Fondation canadienne pour l'innovation (FCI) à l'IRIC et au Centre de recherche de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont pour le développement de nouvelles approches de criblage à ultra haut débit afin d'améliorer notre capacité à identifier des molécules prometteuses pour les gènes cibles associés aux maladies.

- 6 M$ de la FCI au Département de biochimie de la Faculté de médecine pour des équipements visant à mieux décrypter la structure des molécules biologiques.

- 5,8 M$ de la FCI pour l'établissement d'un consortium montréalais sur les biomarqueurs diagnostiques et pronostiques et la découverte de médicaments pour les maladies cardiométaboliques qui regroupera des chercheurs du Centre de recherche du CHUM, de l'Institut de recherche clinique de Montréal et de l'Université McGill.

- Subvention du MESRST de 4,6 M$ pour l'aménagement de six laboratoires de recherche en génomique et en cristallographie, sur les protéines recombinantes, au 4^{e} étage de l'IRIC.

- Subvention de 2,3 M$ de la Société canadienne du cancer à des chercheurs de l'IRIC pour la mise au point d'un vaccin contre la leucémie.

- Nouvelle chaire de recherche du Canada en métabolisme osseux et énergétique, détenue par Mathieu Ferron, de la Faculté de médecine.

- Nouvelle chaire de recherche du Canada « Génomique fonctionnelle et évolution du système immunitaire »,, dirigée par Luis Barreiro, du Département de pédiatrie.

Administration de la santé

- Nouvelle chaire de recherche du Canada sur la culture collaborative en droit et politiques de la santé, détenue par Catherine Régis de la Faculté de droit.

Sciences humaines et sociales

- Subvention de 2,5 M$ du CRSH à Marie-Marthe Cousineau de l'École de criminologie pour un projet de recherche intitulé « Trajectoires de vie, de violence et de recours aux services des femmes victimes de violence conjugale en contextes de vulnérabilité : décrire et comprendre pour mieux prévenir et agir ».
- Subvention de 2 M$ de la FCI à l'UQAC, en partenariat avec l'UdeM et l'UQTR, pour la création d'une infrastructure de microdonnées historiques de la population du Québec.
- Subvention de 1 M$ de la FCI au professeur Claude Frasson du Département d'informatique et de recherche opérationnelle pour l'étude des réactions émotionnelles dans les jeux vidéo.
- Nouvelle chaire de recherche du Canada sur les technologies de l'information et de la communication (TIC) en éducation, détenue par Thierry Karsenti, professeur titulaire en intégration des technologies de l'information et de la communication.
- Nouvelle chaire de recherche sur les transformations de la communication savante, détenue par le professeur Vincent Larivière de l'École de bibliothéconomie et des sciences de l'information.

Sciences des matériaux et technologie

- Subvention de 5,6 M$ de la FCI à un projet du Département de chimie en partenariat avec Polytechnique Montréal pour mieux comprendre les interactions et les phénomènes complexes se produisant au niveau des surfaces, des films et des interfaces moléculaires.
- 770 000 $ accordés par le Consortium de recherche et d'innovation en aérospatiale du Québec (CRIAQ), le Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (CRSNG) et Mitacs à des chercheurs en chimie pour la réalisation d'un projet sur la rugosité des vernis polymères sur les bois de placage utilisés dans les avions. Le projet sera réalisé en collaboration avec l'Université Laval, Bombardier Aéronautique et 3M Canada.

Environnement et développement durable

- 4,8 M$ de la FCI afin de bonifier les infrastructures du Centre de recherche, développement et validation des technologies et procédés de traitement des eaux (CREDEAU), consortium formé par Polytechnique Montréal, l'UdeM, l'ÉTS, l'Institut Armand-Frappier et l'Université McGill.
- Subvention de 1,65 M$ du CRSNG au professeur Marc Amyot du Département de sciences biologiques afin d'offrir à des étudiants diplômés une formation innovante sur la thématique du développement durable de l'industrie minière.
- Nouvelle chaire de recherche du Canada en génomique microbienne évolutionnaire, détenue par Benjamin Shapiro, professeur adjoint en sciences biologiques.

4.9 Internationalisation

Au 21e siècle, le savoir ne connaît plus de frontières et les universités du monde sont en concurrence les unes avec les autres pour attirer les meilleurs professeurs et les meilleurs étudiants. La recherche de pointe nécessite la constitution d'équipes de chercheurs multinationales et le partage des ressources entre les établissements. En permettant à leurs étudiants de séjourner à l'étranger et en diplômant des étudiants internationaux, les universités permettent à leur société d'étendre ses réseaux scientifiques, commerciaux et culturels sur la planète.

L'UdeM en est consciente. Nous avons signé des ententes de coopération avec quelque 457 établissements d'enseignement supérieur dans 65 pays. L'internationalisation à l'UdeM ne date pas d'hier. Nous accueillons sur notre campus, depuis 1962, le siège social de l'Agence universitaire de la Francophonie qui regroupe 800 établissements dans près de 100 pays. Nous hébergeons l'Institut de la statistique de l'UNESCO, dépositaire des Nations Unies pour les statistiques mondiales en matière d'éducation, de science et technologie, de culture et de communication.

En 2012-2013, l'UdeM a mené plusieurs actions concrètes pour améliorer son positionnement à l'international :

- Création, avec l'Université libre de Bruxelles et l'Université de Genève, d'un regroupement de grandes universités francophones (G3) qui facilitera les échanges de professeurs, de chercheurs et d'étudiants. Plusieurs rencontres ont déjà eu lieu, en médecine, médecine dentaire, pharmacie et santé publique notamment.

- Une mission en Chine pendant laquelle ont été signées 13 ententes avec les plus importantes universités chinoises, dont l'Université de Pékin, l'Université Jiao Tong de Shanghai et l'Université Tsinghua.

- Signature du Consortium interuniversitaire pour la refondation du système éducatif haïtien, qui regroupe 18 universités, dont 8 canadiennes et 10 haïtiennes (voir la section *Coopération internationale* p.47 pour plus de détails).

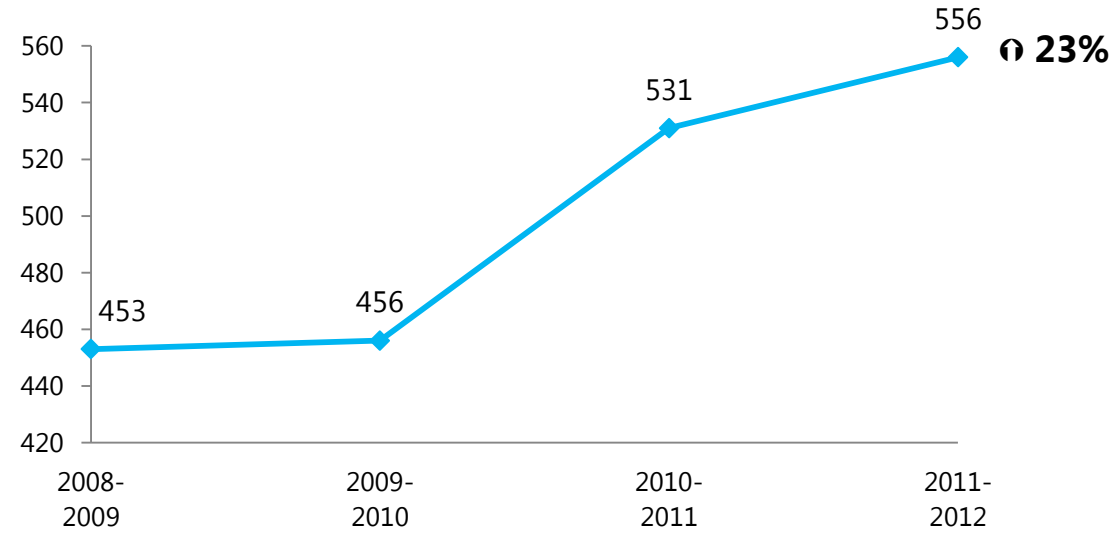
- Une mission au Maroc axée sur la formation en santé à laquelle ont participé la Faculté de médecine, la Faculté des sciences infirmières et l'Unité de santé internationale.

Notre stratégie d'internationalisation se déploie également dans l'enceinte de notre université. Près de 50 % des travaux de nos chercheurs se font en partenariat avec des chercheurs d'universités étrangères. En recherche doctorale, nous sommes un leader des cotutelles de thèse : un doctorant sur 15 rédige sa thèse sous la supervision conjointe d'un professeur de l'UdeM et d'un professeur d'une autre université dans le monde.

Les inscriptions d'étudiants provenant de l'étranger sont également en forte croissance à l'UdeM. Elles sont passées de 3 216 en 2008-2009 à 4 634 en 2012-2013, une hausse de 44 %. À l'automne 2012, 63 % de nos étudiants internationaux provenaient d'Europe, 20 % d'Afrique, 10 % d'Asie et du Moyen-Orient et 7 % des Amériques.

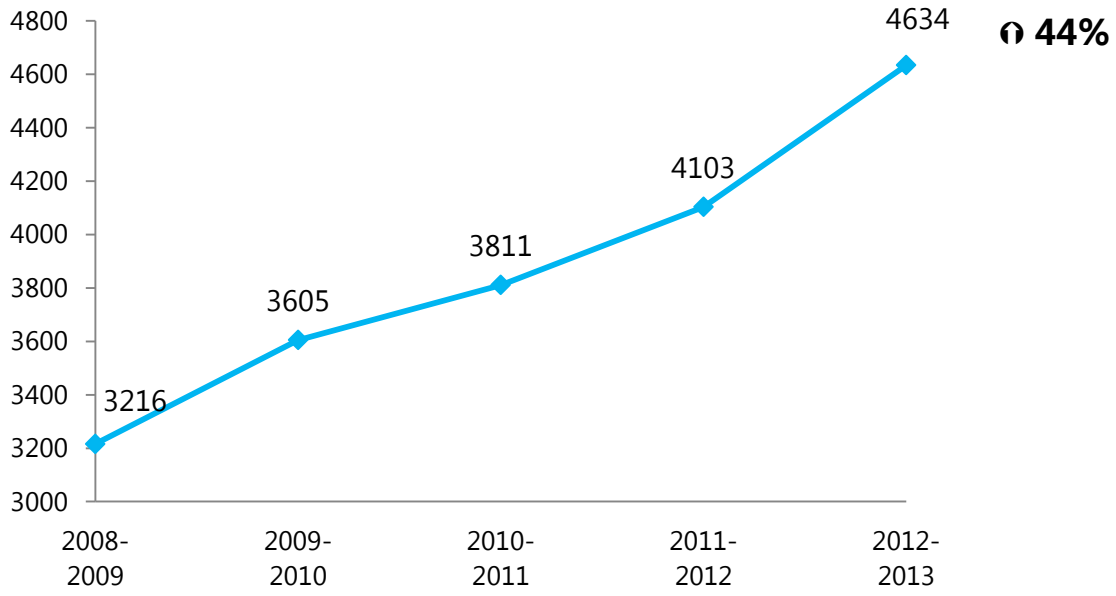
Le nombre de nos étudiants du Québec en stage ou en programme d'études à l'étranger a également augmenté de 23 % de 2008 à 2011, passant de 453 à 556. Afin de faciliter la mobilité sortante, nous avons lancé de 2011 à 2013 cinq cheminements internationaux (bacc. en relations industrielles, bacc. en sociologie, droit, maîtrise en criminalistique et maîtrise en études cinématographiques), des options qui comprennent obligatoirement un séjour d'études à l'étranger et les cours de sensibilisation qui y sont liés. L'objectif est de créer 15 programmes du genre d'ici 2015.

Étudiants résidents du Québec à l'étranger



Source: GDEU - comprend aussi les cotutelles en thèse.

Étudiants étrangers



Intégration à la société québécoise

Avec le marché du travail, l'université est le meilleur facteur d'intégration des immigrants dans une société. Le nombre de résidents permanents fréquentant l'UdeM a considérablement augmenté au cours des dernières années. Nous en avons accueilli 5 342 pour l'année 2012-2013, une hausse de 58 % par rapport à 2003.

La Faculté de l'éducation permanente, avec ses programmes adaptés à la réalité des adultes sur le marché du travail ou désirant cheminer dans leur carrière, est également un point d'entrée privilégié des immigrants dans la culture québécoise. Des quelque 11 000 étudiants de la Faculté, 29 % sont issus de l'immigration récente.

L'UdeM désire également favoriser l'intégration des professionnels formés à l'étranger. Afin de répondre aux besoins des pharmaciens scolarisés ailleurs qu'au Canada, nous avons créé à l'automne 2011 le programme de qualification en pharmacie. Unique au Canada, ce programme fait sur mesure pour les pharmaciens formés à l'étranger leur permet de satisfaire aux exigences de l'Ordre des pharmaciens du Québec en moins d'un an et demi. Des avenues similaires pour d'autres professions seront explorées dans les années à venir.

Coopération internationale

L'UdeM est également active dans le domaine de la coopération internationale. Notre Unité de santé internationale a œuvré au renforcement des systèmes de santé dans une trentaine de pays en développement, en partenariat avec les gouvernements locaux. De manière générale, l'UdeM a priorisé Haïti dans ses projets d'aide internationale.

Depuis 12 ans, notre Faculté de médecine y forme des gestionnaires de la santé, en collaboration avec l'Université d'État d'Haïti et l'ACDI. Quelque 250 médecins, infirmières et gestionnaires en exercice ont ainsi pu obtenir un diplôme d'études supérieures spécialisées en gestion de la santé répondant aux critères d'excellence de l'UdeM. Plusieurs de ces professionnels occupent maintenant des postes clés dans le système de santé de leur pays.

Des professeurs haïtiens en administration de la santé ont été formés par l'UdeM et, depuis deux ans, le D.E.S.S. a été transféré à l'Université d'État d'Haïti, qui l'administre de façon autonome. Notre Faculté de médecine continue sa contribution avec l'université haïtienne en offrant un diplôme de maîtrise en gestion de la santé.

L'UdeM s'est également engagée en 2012 à contribuer à la reconstruction du système d'éducation haïtien. En tant que membre du Consortium interuniversitaire pour la refondation du système éducatif haïtien, qui regroupe des universités canadiennes et haïtiennes, l'UdeM participera à la formation des maîtres haïtiens en dépêchant certains de ses professeurs sur place. Ce vaste programme est appuyé financièrement par le ministère des Relations internationales du Québec.

4.10 Milieu de travail

L'Université de Montréal est l'un des plus importants employeurs de la région montréalaise et le premier employeur au Québec dans le secteur de l'enseignement supérieur. Elle emploie environ 1 500 professeurs et chercheurs réguliers, quelque 1 900 chargés de cours et quelque 3 400 cadres et employés de soutien à l'enseignement et à la recherche.

Au chapitre des ressources humaines, l'année 2012-2013 a été marquée par une réorganisation majeure de l'offre de service. Afin de répondre à la demande d'une meilleure accessibilité aux services-conseils des gestionnaires de talents – exprimée autant par les cadres que par les employés – la Direction des ressources humaines (DRH) a mis en œuvre un plan de développement stratégique sur trois ans.

Ce plan comporte deux volets majeurs. Dans le premier, 21 unités de l'UdeM se sont vu assigner un gestionnaire de talents qui assure une présence régulière sur place. Ces « partenaires RH » sont ainsi devenus les points de contact des cadres de ces unités en matière de gestion stratégique de leurs ressources humaines et des membres du personnel qui peuvent leur adresser leurs questions.

Dans le deuxième volet, dont le déploiement est prévu pour cette année, la DRH mettra en place un centre de service (en ligne et téléphonique), qui deviendra un guichet unique en matière de services-conseils pour tous les employés de l'UdeM.

Évaluation de la performance

Outre ces deux volets, la DRH a engagé une démarche pour améliorer l'évaluation de la performance des cadres et du personnel de l'UdeM. Ainsi, un programme formel de gestion de la performance pour les officiers et les directeurs généraux de l'UdeM a été implanté en 2012-2013. Celui-ci offre un cadre bien défini pour l'évaluation et la reconnaissance de leur apport à l'atteinte des objectifs institutionnels.

Du côté des cadres et des professionnels, un projet pilote d'Appréciation de la contribution individuelle (ACI) a été lancé auprès de 19 unités. Chaque employé est appelé à établir des objectifs professionnels et de développement à réaliser pour l'année. Le but de cette approche est de favoriser une bonne communication avec le supérieur au sujet des objectifs à atteindre, dans un cadre clair et bien défini. Le projet ACI sera lancé auprès de tout le personnel administratif et de soutien de l'UdeM au cours de l'année 2013-2014.

Défi de recrutement

L'UdeM fait face à divers défis de recrutement en raison de la situation démographique du Québec. Toutefois, les difficultés de recrutement sont plus aiguës pour deux groupes d'employés : les techniciens administratifs et les techniciens en mécanique du bâtiment (plombiers, mécaniciens, menuisiers, etc.). Dans le premier cas, ce sont les compétences particulières demandées pour le travail en milieu universitaire qui bloquent l'entrée de nombreux candidats. Dans le deuxième, la forte demande dans le secteur privé explique la pénurie.

Afin de mieux faire connaître les nombreuses et diverses occasions d'emploi à l'UdeM, la DRH a lancé un nouveau site Web en 2013, qui présente une image renouvelée de l'Université comme employeur.

Relations de travail

Au chapitre des relations de travail, l'Université de Montréal a mené en 2012-2013 des négociations avec sept de ses syndicats.

- L'UdeM et le Syndicat des étudiants salariés de l'Université de Montréal (SÉSUM) – assistants techniques non-étudiants ont paraphé une première convention collective le 20 septembre 2012, d'une durée de deux ans et demi. Tout comme pour les assistants techniques étudiants, il a été convenu que le nombre maximum d'heures de travail pour les trimestres d'automne et d'hiver est limité à 255 heures par trimestre.
- L'UdeM et le Syndicat représentant les techniciens en mécanique du bâtiment – section locale 4338 ont renouvelé la convention collective qui était venue à échéance le 30 novembre 2011. La convention, signée le 20 décembre 2012, est d'une durée de deux ans et demi. Les augmentations salariales consenties sont équivalentes à la progression salariale gouvernementale (PSG).
- L'Université a négocié une entente pour une première convention collective avec le Syndicat représentant le personnel de soutien et d'administration payé sur fonds de recherche et sur fonds spéciaux (SERUM-PSA).
- L'Université et l'Association des médecins cliniciens enseignants de Montréal (AMCEM) ont renouvelé la convention collective qui était venue à échéance le 30 novembre 2011. La nouvelle convention, signée le 6 février 2013, est d'une durée d'un peu moins de quatre ans. La convention prévoit notamment la création de 14 nouveaux postes d'ici au 30 novembre 2016.
- L'Université et le Syndicat des employé(e)s de l'Université de Montréal – section locale 1244 ont conclu une entente modifiant les conditions de travail des personnes salariées professionnelles de la Direction des bibliothèques le 26 avril 2013.
- L'Université et le Syndicat des chargées et chargés de cours de l'Université de Montréal ont convenu de prolonger la convention collective qui venait à échéance le 31 juillet 2013 pour une période de deux ans.

4.11 Milieu de vie

L'UdeM et l'environnement

Le campus de l'UdeM occupant un espace vert – 60 % de sa superficie est constitué d'espace non construit –, la protection de l'environnement et le développement durable sont pris en considération dans chacune de nos décisions. Malgré un besoin criant d'espace pour ses étudiants et ses chercheurs, l'UdeM s'est engagée à ne pas construire de bâtiments d'importance sur la montagne. C'est pourquoi le projet de réhabilitation de l'ancienne gare de triage à Outremont revêt une importance cruciale pour l'avenir de l'Université.

À l'UdeM, nous croyons que le mont Royal est plus qu'un simple cadre paysager : c'est un joyau environnemental à préserver et à mettre en valeur. Nous avons pris plusieurs mesures pour protéger la richesse des écosystèmes de notre campus : cartographie de la biodiversité, aménagement de sentiers, identification des espèces végétales, projets de reboisement, d'ensemencement de champignons et d'apiculture, etc.

Avec une quarantaine de bâtiments à chauffer, soit 600 000 m^2 de superficie, l'UdeM accorde une grande importance à la réduction de son empreinte écologique. Grâce à notre programme d'efficacité énergétique, nous avons pu atteindre les objectifs gouvernementaux de 14 % de réduction de l'intensité énergétique des bâtiments. Plus de 10 M$ ont été

investis dans le programme pour des économies d'énergie de plus de 64 240 GJ, l'équivalent de 6 000 tonnes de CO_2 de moins, soit 40 % de réduction des émissions de l'UdeM et des économies annuelles d'environ 1 M$.

À l'automne 2013, l'UdeM a pris le « Virage bleu » en retirant l'eau embouteillée des campus de Montréal et de Saint-Hyacinthe. Cette mesure permet l'élimination de la circulation de 80 000 bouteilles d'eau par année. Afin de favoriser l'usage des 310 fontaines réparties dans nos différents pavillons, une campagne de communication a été mise en place et plusieurs fontaines ont été remises à niveau.

À l'hiver 2013, l'UdeM a entrepris une consultation publique afin de se doter d'une politique de développement durable qui reflète au mieux les aspirations et les engagements de sa communauté. Plus de 30 groupes de la communauté universitaire et de la société civile ont participé aux trois demi-journées d'audiences qui se sont tenues en mars. La politique est à l'étude et devrait être adoptée cet automne.

L'UdeM s'est également investie dans plusieurs projets portant sur l'agriculture urbaine et le verdissement. Ces initiatives sont populaires dans la population étudiante : plus d'une centaine de bénévoles s'y sont impliqués.

Finalement, l'UdeM continue d'élaborer un plan de mobilité durable pour l'ensemble de sa communauté. Le dépôt du plan a toutefois été reporté à septembre 2014, les travaux ayant pris du retard en raison des perturbations étudiantes de 2012.

Services à la communauté universitaire

En 2013, le Programme études-famille piloté par l'équipe de l'Action humanitaire et communautaire des Services aux étudiants a poursuivi ses activités visant à soutenir les étudiants-parents qui poursuivent des études universitaires. Au menu : organisation d'activités familiales, développement de services et ateliers sur la conciliation études-famille.

Du côté culturel, le secteur des Activités culturelles des Services aux étudiants propose à la communauté universitaire plus de 400 ateliers de formation et d'expérimentation dans différents secteurs : arts visuels, cinéma, communication, danse, langues, médias, mode et création, musique, photographie, radio, théâtre et vidéo. Le secteur chapeaute les troupes de théâtre, danse et chant populaire de l'UdeM.

Le Centre d'exposition de l'UdeM, pour sa part, a présenté trois expositions, dont l'une soulignant les 70 ans de l'Université de Montréal sur la montagne en faisant découvrir sept collections conservées par l'UdeM, HEC Montréal et Polytechnique Montréal.

Du côté du sport, les membres de la communauté de l'UdeM ont pu assister aux matchs des 19 équipes du programme de sport d'excellence des Carabins, profiter des installations du CEPSUM, l'un des plus grands centres sportifs du Québec, et participer aux 11 clubs sportifs ouverts à tous les étudiants.

Suivis et actions entreprises à la suite des recommandations émises par la Commission en 2011

RECOMMANDATION 5 – Que les établissements d'enseignement de niveau universitaire s'assurent d'avoir un plan de gestion des ressources humaines en prévision des postes de professeurs à pourvoir au cours des prochaines années.

Afin d'assurer une cohésion optimale de son développement,, l'Université de Montréal a mis en place un cadre institutionnel de planification des effectifs.

Outre les plans d'affaires et la planification triennale facultaire, les unités doivent maintenant déposer annuellement un plan d'effectifs qui fait état tant des mouvements de personnel anticipés que des besoins additionnels de personnel enseignant et non enseignant pour assurer le développement de l'offre de programmes.

Sauf exception, les autorisations d'ouverture de postes de professeurs sont désormais accordées annuellement par le vice-rectorat aux ressources humaines et à la planification à la suite d'une analyse rigoureuse desdits plans d'effectifs, de la planification triennale et des plans d'affaires s'il y a lieu. Toute demande de comblement ou de création de poste non prévue au plan d'effectifs annuel doit être justifiée et accompagnée d'une mise à jour du plan déposé initialement.

Ces outils de planification permettent aux unités de mieux communiquer et de partager avec la haute direction leurs projets de développement académique et de prévoir les ressources humaines nécessaires à leur réalisation.

RECOMMANDATION 6 – Que les établissements d'enseignement de niveau universitaire intensifient leurs efforts pour hausser les taux de persévérance et de réussite, particulièrement aux cycles supérieurs.

L'aide financière aux étudiants joue un rôle déterminant dans la persévérance aux études et la durée des études, particulièrement aux cycles supérieurs.

L'UdeM est l'une des universités québécoises qui consacrent la plus large part de leur budget au soutien financier de leurs étudiants. En 2011-2012, ces étudiants ont bénéficié de 71,3 M$ sous diverses formes d'aide financière. De ce total, 13,5 M$ étaient affectés à des programmes de bourses internes, dont 9 M$ financés à même le fonds de fonctionnement de l'Université.

À l'UdeM, nous appliquons le principe du financement intégré dans le soutien de nos étudiants des cycles supérieurs. Nous nous efforçons d'assurer à ces étudiants un financement minimal pendant la durée normale de leur programme d'études. Ce financement provient de différentes sources de revenus tels que des bourses, des auxiliariats d'enseignement et de recherche et des charges de cours. Nous encourageons ainsi la persévérance aux études supérieures en permettant à nos étudiants d'éviter de travailler à l'extérieur du campus ou de s'endetter à long terme pour subvenir à leurs besoins.

Notre Bureau de l'aide financière met à la disposition des étudiants différentes ressources, dont les services de conseillers. Et nous avons mis en ligne cette année un répertoire centralisé regroupant plus de 5 000 bourses d'études.

Outre l'aspect fondamental du financement, l'UdeM a mis en place diverses mesures de soutien académique et lancera en cours d'année une plateforme Web regroupant l'ensemble des outils de soutien à la réussite qui sont accessibles.

Un guichet unique pour l'aide aux études a également été créé en 2011. Le Centre étudiant de soutien à la réussite (CÉSAR) regroupe les services suivants :

- L'information scolaire et professionnelle
- Les services d'orientation
- Le soutien à l'apprentissage
- Le développement de l'employabilité
- L'insertion professionnelle
- Le Bureau de soutien aux étudiants en situation de handicap
- Le Centre de communication écrite (qui met en œuvre la Politique de la maîtrise de la langue française dans les études adoptée en 2001)
- Le programme Contact-Études (programme de mentorat par un étudiant de la même discipline)

Le CÉSAR a également pour mandat d'appuyer les facultés en ce qui a trait aux questions relatives à la réussite étudiante et à l'accès aux études. Deux conseillers en soutien à la réussite ont été embauchés pour renforcer l'offre de service. Des services de soutien et de ressource-conseil seront également offerts au nouveau campus de Laval.

Enfin, plusieurs autres mesures ont été prises ces dernières années pour hausser le taux de diplomation et réduire la durée des études aux cycles supérieurs. Ces mesures peuvent être regroupées en deux grandes catégories :

Encadrement

- **Sondage de sortie**. Chaque année, l'UdeM sonde les étudiants ayant ou non complété un programme d'études supérieures. Le questionnaire a subi une révision majeure à l'automne 2011 et a été mis en ligne dans le but d'obtenir un taux de réponse plus élevé.

- **Diffusion de guides de pratique**. L'UdeM produit des guides facilitant l'encadrement des étudiants. Ces guides, qui s'adressent aux étudiants et aux professeurs, couvrent plusieurs facettes de l'encadrement et du cheminement : guide de présentation des mémoires et des thèses, guides d'encadrement à l'usage respectivement des professeurs et des étudiants, plan d'études modulaire, gabarit de plan global d'études prescriptif proposé aux unités.

- **Soutien à la rédaction d'un mémoire ou d'une thèse**. L'UdeM a développé une formation sur le processus de rédaction du mémoire et de la thèse. Cette formation intitulée « Structurer sa pensée pour mieux rédiger » est offerte aux étudiants en deux groupes selon leur secteur disciplinaire : sciences fondamentales et de la santé, et sciences humaines et sociales. Le succès de cet atelier est tel qu'il est maintenant dispensé deux fois par année.

- **Implantation du plan global d'études prescriptif**. Afin de mieux encadrer l'étudiant dans son programme de recherche, l'UdeM a implanté progressivement le plan global d'études. Longtemps facultatif, ce plan est depuis l'automne 2013 prescriptif pour tous les étudiants inscrits à un programme de 2^{e} ou de 3^{e} cycle. Il permet d'établir un échéancier des étapes obligatoires du cheminement de l'étudiant et constitue un outil de référence important pour l'étudiant et son directeur de recherche.

- **Soutien à l'enseignement**. Différents projets pédagogiques ont récemment été mis en place pour mieux soutenir les professeurs dans leurs activités d'enseignement aux cycles supérieurs. Les professeurs pourront sous peu consulter des capsules d'information sur l'encadrement ou encore échanger sur leurs méthodes d'enseignement au sein d'une communauté de pratique interfacultaire.

Développement des compétences professionnelles

- **Préparation au marché de l'emploi**. Pour faciliter l'intégration de ses étudiants de 2^{e} et 3^{e} cycles au marché du travail, l'UdeM a créé neuf cours de 1 crédit portant sur une série de questions liées au développement professionnel : réseautage, gestion de projet, rédaction administrative, gestion du temps, etc. L'UdeM a également mis sur pied une école d'été doctorale et postdoctorale qui aborde la transition vers le marché du travail de futurs professionnels hautement qualifiés.

- **Stages de recherche**. Parallèlement à ces séminaires, des stages de recherche en entreprise ont été développés en partenariat avec l'organisme Mitacs qui offre un nombre important de programmes de bourses destinées aux étudiants universitaires pour réaliser leur projet de recherche. Au cours des trois dernières années, plus de 160 étudiants de l'Université de Montréal ont déjà bénéficié de ces formations, offertes principalement dans le cadre de l'École d'été doctorale et postdoctorale, qui a des projets d'expansion pour ce programme au cours des prochaines années.

RECOMMANDATION 7 – Que les universités préparent une stratégie concertée qui permettra d'orienter leurs actions dans un contexte d'ouverture sur le monde.

Bien que son rôle soit appelé à changer, il revenait traditionnellement à la CREPUQ de préparer les stratégies concertées des universités du Québec.

En préparation du Sommet sur l'enseignement supérieur, la CREPUQ a préparé une contribution à la réflexion portant sur les principes et les orientations du projet universitaire québécois. Dans le document intitulé *Les universités : notre avenir à tous. Des universités au service du savoir et engagées envers la société*, publié en février 2013, l'organisme propose une stratégie concertée sur l'internationalisation des universités québécoises (voir l'annexe 1).

Quatre actions sont recommandées afin que les universités puissent s'adapter et tirer parti du nouveau contexte international :

1) Intensifier et accroître la mobilité sortante;
2) Renforcer le rayonnement intellectuel, culturel et scientifique du Québec dans le monde;
3) Affirmer le leadership des universités québécoises dans la Francophonie;
4) Intensifier le recrutement d'étudiants étrangers.

L'UdeM est déjà résolument engagée dans cette voie avec diverses initiatives. Afin de faciliter la mobilité sortante, par exemple, nous avons lancé de 2011 à 2013 cinq cheminements internationaux (bac en relations industrielles, bac en sociologie, droit, maîtrise en criminalistique et maîtrise en études cinématographiques), des options qui comprennent obligatoirement un séjour d'études à l'étranger et les cours de sensibilisation qui y sont liés. L'objectif est de créer 15 programmes du genre d'ici 2015.

Dans son document, la CREPUQ fait état de l'abolition du financement gouvernemental pour la promotion du réseau universitaire québécois à l'étranger. Elle suggère que l'on actualise la stratégie internationale du Québec en matière d'éducation adoptée en 2002.

RECOMMANDATION 8 – Que les établissements d'enseignement de niveau universitaire fassent un suivi de leur politique linguistique.

À titre de grande université de recherche de langue française, l'Université de Montréal s'est dotée, en 2001, d'une Politique linguistique qui permet de préciser le régime institutionnel encadrant l'utilisation du français comme langue des études, du travail et des communications. Cette politique est accessible depuis la page Web du vice-rectorat aux relations internationales, à la Francophonie et aux partenariats institutionnels. Elle se retrouve également dans le recueil officiel des règlements, directives, politiques et procédures de l'Université.

Cette politique détermine de quelle manière l'UdeM entend 1) se conformer à l'esprit de la Charte de la langue française, 2) jouer un rôle exemplaire en faveur de la langue française, dans le respect des autres langues, lorsque les circonstances motivent leur emploi, et 3) jouer un rôle moteur dans le développement et le dynamisme de la société québécoise, en faisant la promotion du français.

Responsabilité de l'application de la politique linguistique

Le secrétaire général de l'Université assume la responsabilité de l'application de la politique. Il reçoit les dossiers et requêtes inhérents à cette politique et les transmet au titulaire du vice-rectorat aux relations internationales, à la Francophonie et aux partenariats institutionnels, qui en dispose dans un délai raisonnable. Actuellement, ce vice-rectorat est sous la responsabilité de Mme Hélène David.

Comité permanent de la politique linguistique

Le Comité permanent de la politique linguistique assure le suivi de l'application de la politique. Ce comité examine l'ensemble des plaintes dont il est saisi et fait les recommandations générales à l'Université pour en disposer. Il rédige un rapport tous les deux ans et le soumet à l'Assemblée universitaire, pour discussion, et tient environ quatre séances par année universitaire. Le Comité peut également procéder à des initiatives de promotion de la langue française.

Ce comité relève du recteur de l'Université. Il est composé de représentants de chacun des groupes d'acteurs qui composent la communauté universitaire (le représentant du recteur, des représentants de l'administration universitaire (2), des professeurs (2), un chargé de cours, un représentant du personnel non enseignant et des étudiants (2). La présidence du comité est confiée à un doyen. Actuellement, la présidence de ce comité relève du doyen de la Faculté des arts et des sciences.

Procédure du traitement des plaintes

Une procédure de traitement des plaintes formulées par les membres de la communauté universitaire a été mise en place pour assurer l'application de cette politique linguistique.

Dans le cas du traitement des plaintes, les doyens ou directeurs des unités ou services concernés sont appelés à prendre les mesures appropriées pour remédier aux situations qui font l'objet des plaintes. Une plainte formulée à l'endroit d'un enseignant peut impliquer une rencontre avec l'enseignant concerné pour déterminer, au besoin, les mesures qui conviendront le mieux à la situation.

Cette procédure prévoit également une réponse aux plaignants sous la signature de la vice-rectrice. La réponse explique les mesures qui ont été prises avec les responsables des unités académiques concernées pour remédier à la situation décriée dans la plainte.

Pour consulter la politique linguistique de l'UdeM :
http://secretariatgeneral.umontreal.ca/fileadmin/user_upload/secretariat/doc_officiels/reglements/administration/adm10-34_politique-linguistique.pdf

RECOMMANDATION 9 – Que les universités francophones se dotent de lignes directrices claires si elles donnent de l'enseignement dans d'autres langues que le français.

À l'Université de Montréal, le français est la langue de l'enseignement au 1er cycle et la langue normale de l'enseignement aux cycles supérieurs. L'emploi d'une autre langue est possible pour des activités particulières, notamment pour des cours de langues et de cultures étrangères, des cours ou programmes destinés à des clientèles particulières, des activités dispensées à l'étranger ou lorsque la présence d'un conférencier ou d'un professeur invité le justifie. Il n'y a pas de restrictions quant à la langue des ouvrages suggérés aux étudiants dans les listes bibliographiques.

Dans certains programmes, la connaissance d'une autre langue que le français est indispensable et l'étudiant peut être invité à soumettre des travaux ou à présenter des exposés dans cette langue. C'est le cas par exemple du baccalauréat en études hispaniques, du baccalauréat en études allemandes et des programmes de 2e cycle en études internationales. Dans ces cas, notamment, un test de connaissance de la langue en question peut être imposé au candidat par les unités universitaires concernées.

L'Université encourage par ailleurs ses étudiants à connaître et à maîtriser d'autres langues et, pour ce faire, leur fournit les moyens appropriés en facilitant notamment l'intégration des modules de langue et de culture aux divers programmes de 1er cycle et en favorisant les apprentissages spécialisés requis dans les divers secteurs et aux différents cycles.

Ces modalités pédagogiques relatives à la langue d'enseignement et aux exigences linguistiques de certains programmes d'études sont présentées dans les documents officiels suivants :

- Politique linguistique de l'Université de Montréal
  http://secretariatgeneral.umontreal.ca/fileadmin/user_upload/secretariat/doc_officiels/reglements/administration/adm10-34_politique-linguistique.pdf

- Règlement pédagogique des études de 1er cycle de l'Université de Montréal
  http://secretariatgeneral.umontreal.ca/documents-officiels/reglements-et-politiques/reglement-des-etudes-de-premier-cycle

- Règlement pédagogique de la Faculté des études supérieures et postdoctorales de l'Université de Montréal
  http://secretariatgeneral.umontreal.ca/documents-officiels/reglements-et-politiques/reglement-pedagogique-de-la-faculte-des-etudes-superieures-et-postdoctorales/

RECOMMANDATION 10 – Que les universités collaborent davantage afin que l'offre de cours dans les différents campus soit complémentaire et ne cause pas de situations de compétition qui pourraient nuire à la qualité de la formation.

L'Université de Montréal est à l'origine de l'un des partenariats interuniversitaires les plus fructueux des dernières années dans le monde de l'enseignement supérieur au Québec. En 2004, en effet, l'UdeM s'associait à l'UQTR pour offrir en Mauricie les activités de son programme de l'année préparatoire au doctorat en médecine (PréMed), ainsi que bon nombre de formations en anatomie, de la PréMed à la résidence, dans différentes spécialités médicales. Des liens privilégiés unissent également les deux universités ainsi que le Centre hospitalier régional de Trois-Rivières (CHRTR), tant du point de vue de la formation des futurs médecins et de l'encadrement des étudiants en stage que du développement de la recherche. Ce programme a permis de former plusieurs cohortes de médecins, dont certains se sont établis en Mauricie pour y pratiquer.

Cette collaboration s'est enrichie à l'automne 2013 avec l'élargissement de la formation offerte à l'UQTR aux programmes de maîtrise et doctorat en sciences biomédicales de l'Université de Montréal. Dans ce partenariat interuniversitaire de formation en sciences biomédicales, l'UdeM conservera la responsabilité du contenu des programmes et de la délivrance des diplômes. Pour sa part, l'UQTR assurera l'offre de plusieurs cours et l'encadrement des travaux de recherche des étudiants.

Outre l'exemple trifluvien, l'UdeM offre quatre programmes d'études aux cycles supérieurs en partenariat avec d'autres universités québécoises :

- Le Ph. D. en communication (avec l'UQAM et l'Université Concordia);
- Le Ph. D. en histoire de l'art (avec l'UQAM, l'Université Concordia et l'Université Laval);
- Le Ph. D. en service social (avec l'UQAM et l'Université McGill);
- La maîtrise en muséologie (avec l'UQAM).

Des programmes conjoints ont également été créés avec les deux écoles affiliées de l'UdeM :

- La maîtrise en commerce électronique (Faculté des arts et des sciences, Faculté de droit de l'UdeM et HEC Montréal);
- La maîtrise et le Ph. D. en génie biomédical (Faculté de médecine de l'UdeM et Polytechnique Montréal).

Annexe 1

Extrait du document de la CREPUQ, *Les universités : notre avenir à tous. Des universités au service du savoir et engagées envers la société*, février 2013, p. 22-24.

DES UNIVERSITÉS OUVERTES SUR LE MONDE

Aussi grande puisse être son implication dans sa communauté, aussi nombreuses et fructueuses puissent être ses collaborations avec le milieu, aucune université ne peut remplir adéquatement sa mission aujourd'hui sans ouvrir une fenêtre sur le monde. C'est pourquoi l'internationalisation constitue désormais une dimension incontournable de la réalité universitaire. En effet, dans le monde de plus en plus globalisé dans lequel nous évoluons, une université strictement régionale ou provinciale n'a pas de sens.

Au cours de la dernière décennie, divers phénomènes ont radicalement modifié le contexte international dans lequel évoluent les universités :

■ Un nombre croissant de personnes choisit de partir étudier à l'étranger, de s'inscrire dans des établissements étrangers présents dans leur pays, ou simplement de recourir à l'Internet pour suivre des formations dispensées depuis d'autres pays.

■ De leur côté, les étudiants « nationaux » privilégient désormais les universités qui leur permettent d'être en contact direct avec le reste de la planète.

■ Les activités de recherche de haut niveau sont de plus en plus le fait d'équipes internationales. Cela notamment parce que des problématiques complexes qui pèsent lourd sur le devenir de la planète (gestion de l'énergie, gestion de l'eau, sauvegarde de la biodiversité, lutte aux changements climatiques, etc.) appellent à une mise en commun des efforts de recherche et à un partage des savoirs à l'échelle mondiale.

■ Enfin, bien que les systèmes d'enseignement supérieur d'Europe et d'Amérique du Nord continuent d'occuper une place de choix, des pays d'autres régions du globe investissent massivement dans leur réseau universitaire pour les hisser parmi les meilleurs au monde. Si cette dynamique inédite ouvre les portes à de nouvelles possibilités de collaboration d'enseignement et de recherche pour les universités québécoises, elle remet aussi en question nos priorités de déploiement à l'international.

Afin de s'adapter à ces changements et d'en tirer parti, les universités québécoises devront mener quatre actions prioritaires :

Intensifier et accroître la mobilité sortante

La croissance de la mobilité étudiante au niveau international est une tendance généralisée en éducation supérieure. Le fait de réaliser une partie de sa scolarité universitaire à l'étranger contribue grandement à former des étudiants qui seront mieux à même d'évoluer dans le monde globalisé. Malheureusement, le Québec accuse un retard important dans ce domaine. L'intensification et la diversification de la mobilité sortante doivent s'imposer comme une priorité pour les prochaines années. À cet égard, le Québec devrait se donner comme objectif d'augmenter de façon significative le pourcentage d'étudiants universitaires qui réalisent une partie de leur formation à l'étranger. Pour cela, le nombre de bourses de mobilité devra être augmenté et les montants des bourses (qui n'ont pas été indexés depuis 2000) devront être ajustés.

Renforcer le rayonnement intellectuel, culturel et scientifique du Québec dans le monde

Au même titre que les arts et la culture, l'enseignement et la recherche universitaires constituent de puissants outils de rayonnement et de diplomatie douce (ou ce qu'on appelle le « *soft power* ») au niveau international. À cet égard, les universités québécoises ont su prendre leur place sur l'échiquier mondial. Elles ont établi de solides partenariats avec des universités de premier plan, situées aux quatre coins du globe. Ces partenariats permettent des collaborations, tant

sur le plan de la formation (mobilité étudiante et professorale, programmes conjoints, cotutelles de thèse, professeurs invités, etc.) que sur le plan de la recherche (projets de collaboration, partage d'équipements, colloques et congrès internationaux, etc.).

L'accroissement du rayonnement scientifique, culturel et intellectuel du Québec à l'étranger passera notamment par le renforcement de ses partenariats universitaires, par l'augmentation des collaborations internationales en recherche et par l'offre outre-frontières d'un nombre significatif de programmes de formation, notamment dans la Francophonie. Pour cela, il faudra bonifier les programmes de financement pour les activités internationales de recherche et mieux soutenir financièrement les cotutelles de thèse, les programmes conjoints et la formation à distance.

Affirmer le leadership des universités québécoises dans la Francophonie

Le français comme langue du savoir est au cœur des valeurs de notre réseau universitaire. Depuis plusieurs décennies, les universités québécoises contribuent activement au dynamisme de la Francophonie en matière d'enseignement supérieur et de recherche. Presque toutes les universités québécoises sont membres de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), y compris les universités McGill et Concordia. L'AUF compte aujourd'hui 800 établissements dans près de 100 pays. Son siège social est situé à Montréal.

Le Québec doit maintenir et renforcer son engagement envers la Francophonie universitaire. Pour y parvenir, ses universités devront accroître leurs liens avec l'ensemble des universités francophones et réseauter davantage avec les établissements étrangers qui, sans être situés dans des pays francophones, témoignent de leur francophilie en étant membres de l'AUF. Le Québec a en effet beaucoup à offrir à la Francophonie universitaire, puisqu'il conjugue de façon unique une offre de programmes répondant aux plus hauts standards nord-américains dans un contexte universitaire francophone.

Intensifier le recrutement d'étudiants étrangers

Les programmes offerts dans les universités québécoises sont recherchés par des étudiants de partout dans le monde en raison de leur qualité et des nombreuses caractéristiques uniques que le réseau universitaire québécois possède. Qu'ils viennent d'Europe, du Maghreb, de l'Afrique subsaharienne, de l'Amérique du Sud ou de l'Asie, les étudiants étrangers apprécient l'approche nord-américaine, la convivialité des établissements universitaires où les relations demeurent peu hiérarchisées, la culture de l'enseignement qui est tournée vers l'étudiant et l'accompagne dans sa démarche académique, la facilité d'accès aux professeurs et leur disponibilité ainsi que, bien sûr, la richesse de l'environnement culturel et linguistique, de même que la présence d'établissements francophones et anglophones, ce qui permet de bénéficier des apports intellectuels combinés de ces deux courants universitaires mondiaux.

La présence sur chacun des campus d'étudiants étrangers, provenant d'horizons divers, contribue de manière significative à l'internationalisation des établissements québécois. Ils apportent une autre vision du monde et de leur discipline d'études. De surcroît, bon nombre des étudiants étrangers décident de s'installer à demeure au Québec une fois leur formation complétée. Ils constituent des candidats de premier choix pour l'immigration permanente, puisqu'ils ont acquis une formation reconnue par les employeurs et ont pu vivre parmi nous pendant plusieurs années et s'intégrer ainsi harmonieusement à la société québécoise. Leur contribution au développement socioéconomique de notre société est considérable. Ceux qui retourneront dans leur pays d'origine constitueront à jamais de précieux ambassadeurs pour les universités et les entreprises du Québec.

Il y a un réel intérêt à travailler en commun afin de promouvoir le réseau universitaire québécois à l'étranger. C'est ce que les universités ont fait au cours des dernières années, sous l'égide de la CREPUQ. Malheureusement, le financement gouvernemental pour cette initiative a été aboli; sa poursuite est maintenant compromise.

Compte tenu de la place que les universités québécoises ont su prendre sur la scène scientifique internationale et des développements à venir dans ce domaine, il nous apparaît que le temps est venu d'actualiser la stratégie internationale du Québec en matière d'éducation adoptée en 2002, *Pour réussir l'internationalisation de l'éducation : une stratégie mutuellement avantageuse*.